

ESPRIT DEFENSE

été 2021

N°1

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

DOSSIER
Le ministère des
Armées, **premier**
recruteur de l'État



ESPRIT D'ÉQUIPE
Mali : avec les
forces spéciales
européennes de
Takuba



14 Juillet : LE DÉFI DU défilé aérien

PILOTAGE, SÉCURITÉ, MÉTÉO...



Nous
sommes là
pour veiller
sur vous



Unéo *servir & guider*
Le numéro des adhérents

Garanties santé et prévoyance,
changement de situation, remboursements...

Vous servir

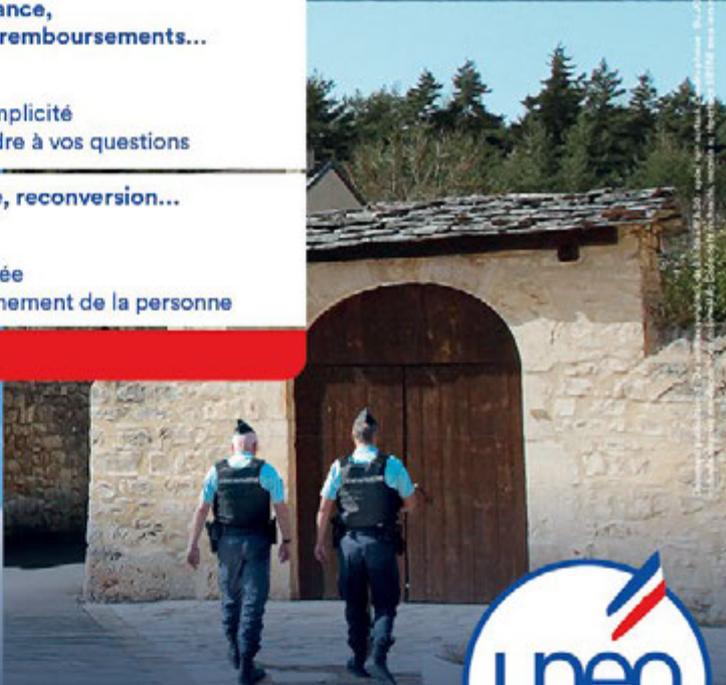
Des démarches en toute simplicité
Des conseillers pour répondre à vos questions

Famille, logement, retraite, reconversion...

Vous guider

Une orientation personnalisée
Des experts de l'accompagnement de la personne

Tél. : 0 970 809 709¹



Unéo, MGP et GMF
sont membres d'**UNEOPOLE**
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES

Référencée
Ministère des Armées



Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien



Votre force mutuelle



Édito

PAR **YASMINE-EVA FARÈS-EMERY**,
DÉLÉGUÉE À L'INFORMATION
ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE

PARI PRIS !

Avec la publication trimestrielle d'*Esprit défense*, le ministère des Armées fait un pari. À l'heure du « tout numérique », nous réaffirmons l'importance du support papier. Contre la « dictature de l'urgence », nous croyons à la nécessité de prendre du recul. Plutôt qu'aggraver « l'infobésité », nous voulons proposer des repères utiles. À l'audace de ce pari répond l'originalité de la forme. *Esprit défense* est inspiré du *mook*. Cet anglicisme désigne, selon un célèbre dictionnaire de langue française, une « revue intermédiaire entre le magazine et le livre privilégiant les articles de fond ». Notre publication entend bien répondre à ces critères. Audacieux et original, *Esprit défense* est surtout le produit d'un long et fructueux travail collectif. À la suite de la suspension d'*Armées d'aujourd'hui* en août 2019, la Délégation à l'information et à la communication de la défense (Dicod) s'est concertée avec l'ensemble des hautes autorités et des communicants du ministère pour établir les buts de notre nouvelle revue. Que chacun d'entre eux en soit ici très chaleureusement remercié.

Au terme de ces échanges, il est apparu qu'il fallait d'abord s'attacher à moderniser l'image du ministère des Armées. La majesté de ses fonctions régaliennes n'interdit pas que l'on mette davantage en valeur les femmes et les hommes qui y servent. Montrer le visage humain de nos forces et souligner leur ancrage dans notre

époque, c'est le premier objectif d'*Esprit défense*. Au même niveau d'importance, il nous a semblé nécessaire d'expliquer, encore et toujours, l'action conduite par notre ministère. À une époque marquée par la multiplication et l'aggravation des menaces, il est indispensable d'offrir une compréhension claire et précise des enjeux de défense. Débattre des initiatives prises et éclairer l'avenir, c'est la seconde ambition d'*Esprit défense*. Pour remplir sa mission, notre revue s'appuie sur de nombreuses rubriques, en marge de son dossier principal. « En aparté », « Pas si simple », « Idée reçue », « Le jour où », « Un autre regard »... Toutes ces séquences invitent à découvrir des sujets souvent laissés dans les angles morts de l'information en continu.

Dans ce premier numéro, la ministre des Armées revient sur les grands chantiers engagés et sur des moments forts vécus au sein du ministère. Le lecteur pourra également appréhender différents aspects du recrutement, mesurer les défis du défilé aérien du 14 Juillet, retracer la saga des porte-avions français, connaître l'expérience d'un « soldat du feu »... Il appartiendra à lui seul de juger, au fil de ces pages, si le pari pris est un pari gagné. Bonne lecture à toutes et à tous ! **Y.-E. F.-E.**

Mettre
en lumière
des sujets
fondamentaux
et originaux

Sommaire

6 | MURMURES

8 | EN APARTÉ

« *Mon obsession : que les nouveaux équipements arrivent le plus vite possible* »

Rencontre avec **Florence Parly**, ministre des Armées

10 | PAS SI SIMPLE

14 Juillet : le défi du **défilé aérien**

12 | GÉNÉRATIONS

Du Clemenceau au PA-Ng, la saga des **porte-avions français**

16 | 24 H

L'École militaire d'équitation, **haut lieu du monde équestre**

26 | IDÉE REÇUE

« *L'armée, ce n'est pas pour les femmes* »

DOSSIER

28



PREMIER RECRUTEUR DE L'ÉTAT

Des Cirfa à TikTok :
les défis du recrutement p. 30

ENTRETIEN

« *Pour attirer les jeunes, nous devons leur tenir un **discours de vérité*** »,
avec l'amiral **Philippe Hello**,
DRH du ministère des Armées p. 36

INFOGRAPHIE

Le ministère des Armées,
recruteur premium p. 39

PORTRAITS

Yanis, Constance, Chrystelle et Laure :
jeunes talents multifacettes p. 40

REPORTAGE

Dans les Cirfa, **la pédagogie avant tout** p. 44

TRIBUNE

« *Pour bien recruter, il faut innover* »,
par le colonel **Michel Pesqueur**, chercheur à l'Institut
français des relations internationales (Ifri) p. 47



48 || MÉMOIRE VIVE

Combat fratricide
au Levant : **Français
libres contre vichystes**

52 || ESPRIT D'ÉQUIPE

Mali : avec les forces
spéciales européennes
de Takuba



56 || LE JOUR OÙ

« *Nous avons stoppé
les **flammes** avant
l'autoroute* »

Rencontre avec le sergent **Kevin**,
U7 de Brignoles, formation militaire
de la Sécurité civile



58 || NOUVEAU CAP

Et Jacques Chirac lança
l'armée de métier...

60 || CONTRECHAMP

Les « **cordes** »,
ambassadeurs des armées
dans les **territoires**

64 || UN AUTRE REGARD

« *Avec les fusiliers
marins, j'ai découvert
l'esprit défense* »

Rencontre avec **Boris Diaw**, basketteur,
réserviste citoyen de la Marine nationale



**Et vous,
qu'en pensez-vous ?**

Donnez votre avis sur ce
premier numéro en écrivant à :
espritdefense@dicod.fr

Murmures



MATÉRIEL

Une vedette chez les **fusiliers marins**

Le bataillon Amyot d'Inville, basé à Brest, devrait recevoir durant le second semestre 2021 la première des douze Vedettes de fusiliers marins (VFM). Adaptées à l'ensemble des missions maritimes des « fus », les embarcations, livrées dans le cadre de la Loi de programmation militaire, seront réparties entre la métropole et Djibouti.

CULTURE

Peinture et musique chez le **général de Gaulle**

Après la Marine nationale, l'armée de Terre et la Gendarmerie nationale au début de l'été, l'armée de l'Air et de l'Espace sera à l'honneur à Colombey-les-Deux-Églises, le 11 septembre, en marge de l'exposition « Fragments d'une épopée ». Au programme : concert et défilé aérien.

JEUX OLYMPIQUES

« **L'Armée de champions** » en quête de médailles



Charline Picon en planche à voile RS:X ; Jean Quiquampoix au pistolet vitesse olympique 25 mètres ; Mandy François-Élie en para-athlétisme... Le ministère des Armées sera bien représenté aux Jeux olympiques à Tokyo du 23 juillet au 8 août 2021, puis du 24 août au 5 septembre pour les Jeux paralympiques. Objectif de « L'Armée de champions » : faire mieux qu'en 2016 à Rio, où elle avait respectivement décroché 12 et 6 médailles.

EXPOSITION

Le **paludisme** à l'affiche du SSA

L'exposition « Paludisme, l'engagement du Service de santé des armées » est prolongée jusqu'en octobre. Rendez-vous au musée du Service de santé des armées (SSA), situé place Alphonse Laveran, dans le cinquième arrondissement de Paris.

CINÉMA

OSS 117 en alerte à Vélizy-Villacoublay



Alerte rouge en Afrique noire, le troisième volet de la saga, sortira le 4 août 2021. La scène d'ouverture se déroule sur la base aérienne 107 de Vélizy-Villacoublay. La Mission cinéma et industries créatives (MCIC) du ministère

a accompagné la production, qui a notamment utilisé un hangar avec un hélicoptère Puma.

EUROPE

La Fabrique défense, le retour



Dans la perspective de la présidence française de l'Union européenne, au premier semestre 2022, la deuxième édition de La Fabrique défense débutera dès septembre 2021 partout en France et en Europe. Objectifs : développer une culture stratégique européenne chez les 15-30 ans et valoriser les acteurs publics et privés de l'écosystème défense. À Paris, l'événement se déroulera du 28 au 30 janvier 2022 à la Grande Halle de la Villette.

CYBER

Rendez-vous au FIC

Le Forum international de la cybersécurité (FIC) se déroulera à Lille, du 7 au 9 septembre 2021. Les experts de la Direction du renseignement militaire (DRM), de la Direction du renseignement et de la sécurité de la défense (DRSD), du Commandement de la cyberdéfense (Comcyber), de l'Agence innovation défense (AID) ou de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) vous attendent : ils recrutent !

RÉINSERTION

Boris Cyrulnik et la résilience des blessés

Le 30 septembre 2021, le Medef organise un colloque sur la réinsertion professionnelle des blessés. Les dispositifs pour recruter un militaire blessé seront présentés à des chefs d'entreprise et directeurs Responsabilité sociale des entreprises (RSE). L'accent sera porté sur la résilience de ces hommes et femmes. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, spécialiste du sujet, interviendra lors d'une table ronde.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Le Journal de la défense : 15 ans d'histoires



Né en 2006, *Le Journal de la défense* fêtera ses 15 ans en octobre 2021 avec une programmation spéciale. À travers des reportages réalisés au plus près des femmes et des hommes du ministère, le « JDEF » livre chaque mois les clés pour mieux comprendre l'univers de la défense. Ce magazine de 26 minutes est diffusé sur La Chaîne parlementaire (LCP, canal 13 de la TNT). Il est aussi disponible sur les supports numériques du ministère, et notamment sa chaîne YouTube.



RENCONTRE AVEC **FLORENCE PARLY**,
MINISTRE DES ARMÉES

Loi de programmation militaire, plan Famille, crise de la Covid-19... Pour le premier numéro d'*Esprit défense*, Florence Parly revient sur quelques grands dossiers du ministère. Et sur des moments plus personnels.

« Mon obsession : que les nouveaux équipements arrivent **le plus vite possible** »

1963 : naissance à Boulogne-Billancourt

1997 : conseillère budgétaire au cabinet du Premier ministre

2000 : secrétaire d'État au Budget

2004 : vice-présidente du conseil régional de Bourgogne

2006 : Air France

2014 : SNCF

2017 : ministre des Armées

— Votre trait de caractère qui incarne le mieux l'esprit défense ?

Florence Parly : Je suis tenace et combative. Pas sur un champ de bataille avec les armes à la main bien sûr, mais pour mener des combats et défendre notamment les objectifs de la Loi de programmation militaire (LPM), qui incarne la remontée en puissance des armées. Mon obsession, c'est que les nouveaux équipements arrivent le plus vite possible dans les forces.

— Des souvenirs des défilés du 14 Juillet ?

Le défilé 2020, en pleine crise sanitaire, était très émouvant. J'ai été également marquée par la scénographie festive de Jean-Paul Goude, en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution. Plus anecdotique, je pense au défilé de 1997. J'avais rejoint le cabinet du Premier ministre Lionel Jospin après les législatives de juin. Un travail d'arrache-pied pendant plusieurs semaines, jour et nuit. Le jour J, je ne me suis pas réveillée ! Comme j'habitais



Florence Parly, ministre des Armées, au 3^e régiment d'infanterie de marine à Vannes, le 18 mai 2020, pour la présentation du véhicule blindé multirôles Griffon, en présence du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Thierry Burkhard.

dans l'axe du défilé aérien, j'ai pu voir les avions de ma fenêtre. Une session de rattrapage, en quelque sorte (*rires*)...

— **La phrase qui vous a le plus marquée depuis votre prise de fonction ?**

Celle d'un soldat de 19 ans paralysé des membres inférieurs après avoir sauté sur un engin explosif artisanal, au Mali. Je l'ai rencontré à l'hôpital militaire Percy, à Clamart. Le sourire aux lèvres, il m'a dit : « *Vous savez, madame la ministre, j'ai de la chance.* » Il m'a expliqué que le personnel soignant – et plus largement le ministère – s'occupait très bien de lui, que son appartement allait être aménagé par son propriétaire, lui-même militaire. Une vraie leçon de vie. Quand on a une baisse de moral ou que l'on désespère de l'humanité, il faut penser à des gens comme lui.

— **La mesure dont vous êtes la plus fière ?**

Le plan Famille. C'était une demande expresse du Président

de la République. Dès la fin de l'été 2017, nous nous sommes retroussés les manches. Du fait des coupes budgétaires pratiquées pendant de trop longues années, les armées ont été contraintes de prioriser les conditions de vie et d'entraînement de nos soldats, qui en ont souffert. Il fallait réagir et exprimer toute la considération due aux militaires et aux familles, en raison de leur engagement sans limite, des longues périodes d'absence, des fréquentes mutations... Je suis très heureuse de voir que ce plan Famille répond à un vrai besoin. Il fluidifie le dialogue et crée de l'écoute. Ses succès emblématiques : le wifi gratuit partout dans tous les lieux d'hébergement de nos militaires et la carte SNCF utilisable toute l'année par toute la famille !

— **Le dossier qui vous tient le plus à cœur d'ici à la fin du quinquennat ?**

Garantir la bonne exécution de la LPM, car nos armées en ont besoin et notre économie en a besoin. La LPM, c'est

un véritable plan de relance. Les industries de défense irriguent largement nos territoires. Pour cela, nous gérons les crédits de façon agile vers les projets qui progressent rapidement. C'est bien là ma méthode, en matière budgétaire comme partout ailleurs : m'adapter avec pragmatisme pour atteindre nos objectifs.

— **Face à la crise sanitaire, le ministère des Armées a répondu présent, en protégeant les Français...**

J'en suis très fière ! Au-delà de la compétence des militaires en la matière, je me réjouis de leur appétit, de leur désir d'être impliqués dans l'aide à nos concitoyens. Et ce qui me fait le plus plaisir, c'est qu'ils veulent en faire plus encore. ■

◇ Recueilli par **F. A.** et **P. M.**

14 Juillet : le défi du DÉFILÉ AÉRIEN

Par LTN **Mélissa Genua**

Le défilé des avions et hélicoptères organisé chaque année au-dessus des Champs-Élysées est le fruit d'un long travail. Pour être au rendez-vous à la seconde près, pilotes, contrôleurs aériens et responsables de la sécurité travaillent d'arrache-pied. Plongée dans les coulisses d'un événement mené comme une opération aérienne.



1

Devant sa télévision ou sur le balcon d'un immeuble parisien, tout semble facile. Pour certains, le défilé aérien du 14 Juillet, avions puis hélicoptères, est une machine bien huilée, presque routinière. Évidemment, il n'en est rien. Pour ce premier numéro d'*Esprit défense*, nous sommes allés à la rencontre des aviateurs chargés d'assurer le bon déroulement de ce défilé pas aussi simple qu'il en a... l'Air.

Le sol comme seul repère

Comme le veut la tradition, ils survolent les Champs-Élysées en premier. Les pilotes de la Patrouille de France (PAF) se déploient alors en formation *Big Nine*. Ce vol en patrouille serrée de neuf AlphaJet est un défi à lui seul. « *C'est la plus belle mission de la saison !* », se réjouit le commandant Samuel Lanos, *leader* de la PAF depuis 2020. Lancés à 550 km/h et espacés d'à peine trois mètres, le tout à seulement 305 mètres d'altitude, les virtuoses de la voltige aérienne doivent former un chevron puis habiller le ciel du drapeau tricolore. Pour y parvenir, alignement obligatoire sur l'axe Arc de Triomphe-Concorde avec comme unique repère... le sol. « *Le plus dur, c'est d'amener la patrouille au timing devant la tribune présidentielle, soit à cinq secondes près* », note le commandant Lanos.

En raison de la pandémie, Athos 1 – l'indicatif radio du *leader* de la PAF – et ses hommes ont été maintenus un an de plus, alors que trois pilotes sont habituellement

renouvelés chaque année. Ils participeront donc, ensemble, à leur second défilé. Plus simple? Non. « *Même avec l'expérience, nous ne devons pas baisser la garde. La réussite du défilé dépend aussi de facteurs que nous ne maîtrisons pas, comme la météo* », prévient le commandant Lanos. L'édition 2010 en est la parfaite illustration : à la dernière minute, le passage de la PAF a été avancé de dix minutes pour éviter un gros orage sur Paris. Le ciel est un milieu exigeant qui soumet les aéronefs à des paramètres très changeants.

La sécurité avant tout

Chaque année, selon la météo, l'armée de l'Air et de l'Espace prévoit quatre plans. Par « grand beau », avec un plafond nuageux supérieur à 700 mètres d'altitude, tous les appareils – 80 en moyenne – décollent.

Le chiffre

3

C'est le nombre de mètres entre les avions de la Patrouille de France en formation *Big Nine*



Entre 700 et 500 mètres de plafond, les gros-porteurs comme l'A330 Phénix sont exclus. La troisième configuration n'autorise que les hélicoptères et certains chasseurs. « Georges » – le surnom donné au pilote automatique, en suivi de terrain – permet alors à quatre Rafale et Mirage 2000D d'évoluer en condition de mauvaise visibilité, et parfois dans les nuages. Si le public n'aperçoit pas les avions, aucun problème pour les entendre, en revanche! Enfin, « *si le plafond nuageux descend sous 300 mètres, les minima météo auront raison des hélicos. Seuls les quatre chasseurs assureront la mission grâce à "Georges"* », relève le lieutenant-colonel Xavier, coordinateur du défilé depuis 2020. →

- 1 La Patrouille de France ouvre le défilé en formation *Big Nine*.
- 2 Le commandant Samuel Lanos, *leader* de la Patrouille de France.
- 3 Selon la météo, certains avions sont autorisés à défiler ou non.



4

Précision de taille : ces quatre configurations ne concernent que la météo parisienne. Dans les zones d'attente, jusqu'à 100 kilomètres de la capitale, les aéronefs patientent dans le ciel en décrivant des hippodromes. Chaque *leader* de « tableau » évalue lui-même la situation avant de s'engager vers Paris. En 2020, le commandant Lindsay, *leader* de huit avions, dont deux Typhoon de la *Royal Air Force* britannique, a dû s'adapter à une météo capricieuse sur la base aérienne d'Évreux, dans l'Eure. Impossible d'autoriser deux Mirage 2000C à le suivre. Ce ne sont donc pas huit, mais six appareils qui ont quitté la grisaille normande ce jour-là. « *La décision a été difficile, car le défilé ne se présente qu'une fois dans la vie d'un pilote. Mais la sécurité prime toujours!* », rappelle-t-il.

Protéger l'espace aérien

Cette sécurité, le commandant Jean-Philippe, chef du projet contrôle aérien depuis 2020, en est le garant. Avec son équipe installée dans le « PC Arc », sous une

tente blanche en haut de l'Arc de Triomphe, il scrute en permanence ses ordinateurs. « *C'est un gros travail de coordination, explique-t-il. Nous devons prendre en compte les particularités de chaque aéronef et réfléchir à leurs mouvements pour prévenir les risques d'incident.* » Au-delà de l'armée de l'Air et de l'Espace, l'armée de Terre, la Marine nationale, mais aussi la Direction générale de l'armement, la Sécurité civile, la Gendarmerie nationale et des armées étrangères participent à l'événement. Envergure, vitesse, altitude de vol et lieux de décollage, autant de paramètres à gérer.

Autre préoccupation : le trafic aérien civil, cassé-tête lors de l'intégration des appareils dans les zones d'attente puis à la sortie du défilé. En coordination avec Roissy-Charles de Gaulle, Orly et Le Bourget, où sont détachés plusieurs contrôleurs aériens militaires, une bulle d'immobilité de 35 minutes est imposée durant le défilé. Aucun aéronef civil ne pénètre dans l'espace aérien dédié. Pas si simple, là aussi : mi-juillet, les trois aéroports cumulent plus de 2 000 vols quotidiens en temps normal ! Ce défilé revêtant un enjeu médiatique, tout est parfaitement réglé : l'installation des caméras à bord des aéronefs, la retransmission en temps réel du signal et la séparation dans l'espace avec les éventuels hélicoptères des chaînes de télévision.

5





6



En 2020,
428 personnes
ont contribué
à la sécurité
du défilé

Commandant Stéphane, planificateur
du dispositif

Pour s'assurer de l'inviolabilité de cet espace aérien, la posture permanente de sûreté aérienne¹, assurée 365 jours par an, 24 heures sur 24, par l'armée de l'Air et de l'Espace, est également renforcée. « En 2020, 428 personnes ont contribué à la sécurité du défilé », révèle le commandant Stéphane, qui planifie le dispositif particulier au-dessus de la capitale. Pour contrer les menaces identifiées par le Renseignement, plusieurs moyens de détection et d'intervention sont engagés ou mis en alerte : opérateurs de défense sol-air, drones Reaper, Rafale... tous commandés depuis la base aérienne de Lyon-Mont Verdun par la Haute Autorité de défense aérienne.

Indispensables répétitions

Comme pour toute opération militaire, la performance collective est le fruit d'entraînements. Le lieutenant-colonel Xavier organise trois répétitions. Début juin, les *leaders* de chaque tableau – environ 25 – reconnaissent les trajectoires menant aux Champs-Élysées à bord d'hélicoptères. Avec une subtilité : « Si l'arche de la Défense est un bon repère au sol, elle est en décalage de 20 degrés par rapport à l'axe historique », précise le coordinateur. Fin juin, la répétition générale rassemble les patrouilles sur la base d'Orléans-Bricy. Il s'agit de calibrer le *time on target*² et les alignements, mais aussi d'assurer la cohabitation de 80 aéronefs dans un espace aérien restreint et ce, pour un rendu visuel et télévisuel harmonieux. Enfin, quelques jours avant l'échéance, les *leaders* de tableaux s'élancent une première fois au-dessus de Paris. Puis, c'est le jour J. Pour le plus grand plaisir des spectateurs... ■

7



4 À gauche, le lieutenant-colonel Xavier, coordinateur du défilé ; à droite, le général Lherbette, directeur du défilé ; à l'intérieur du « PC Arc » en 2020.

5 Les contrôleurs aériens doivent gérer de nombreux paramètres pour éviter tout incident.

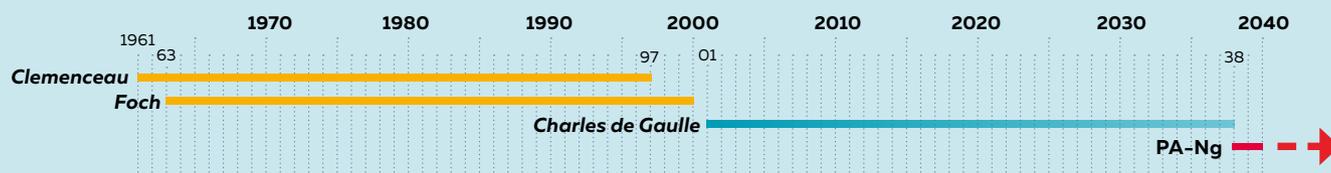
6 Face aux menaces, un dispositif adapté sécurise le défilé aérien.

7 La répétition générale s'effectue fin juin à Orléans-Bricy.

¹ Mission de protection de la souveraineté aérienne française

² « Arriver à l'heure à l'endroit ciblé »

Du *Clemenceau* au PA-Ng, la saga des **PORTE-AVIONS FRANÇAIS**



En 1920, le *Béarn*, cuirassé inachevé, avait montré la voie en se transformant en porte-avions. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et après avoir obtenu trois porte-avions étrangers, la France prend une décision stratégique : concevoir et construire ses propres bâtiments de ce type. Au début des années 1960, la classe *Clemenceau* est mise en service avec le *Clemenceau* puis le *Foch*. Pendant presque quarante ans, ces deux mastodontes incarneront la puissance française en mer et dans les airs.

En 2001, grâce à la propulsion nucléaire, le *Charles de Gaulle* (ci-contre) et son groupe aéronaval (groupe de combat naval articulé autour d'un porte-avions) permettent à la Marine nationale de développer de fortes interactions opérationnelles avec son allié principal, l'*US Navy*. Appelé à lui succéder en 2038, sans discontinuité, le Porte-avions de nouvelle génération (PA-Ng) innovera en utilisant des aéronefs avec ou sans pilote. **F. A.**



La catapulte à vapeur

CLASSE CLEMENCEAU

1961-2000

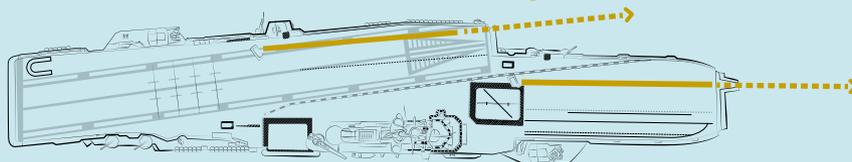
Premiers porte-avions de construction française, le *Clemenceau*

et le *Foch* bénéficient d'une propulsion conventionnelle. De type *Catobar* (*Catapult assisted take-off but arrested recovery*), ils disposent de deux catapultes à vapeur.

Le système permet l'envol d'aéronefs à long rayon d'action et lourdement armés. Au retour, trois brins arrêtent les appareils sur une piste oblique de 165 mètres.



Des catapultes de 50 mètres de long



Constructeur : **DCAN**
Nombre d'aéronefs : **39**
Nombre de marins : **2 000**
Longueur : **265 mètres**
Déplacement : **32 700 tonnes**

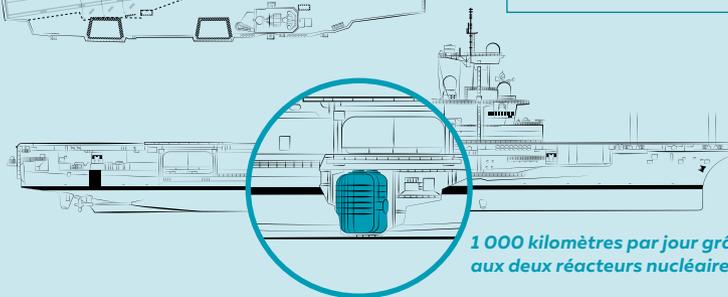
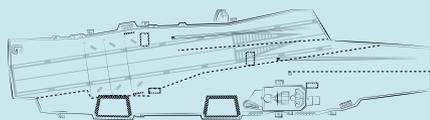
La propulsion nucléaire

CHARLES DE GAULLE

2001-2038

La propulsion nucléaire réduit le nombre et la durée des ravitaillements à la mer du *Charles de Gaulle*. Elle lui offre également davantage de souplesse d'emploi, de mobilité stratégique et une plus grande autonomie puisque huit ans séparent les changements de cœur de ses réacteurs.

Le bâtiment permet aussi d'utiliser des aéronefs plus lourds et plus armés, comme le Rafale Marine ou l'E-2C Hawkeye.



1 000 kilomètres par jour grâce aux deux réacteurs nucléaires

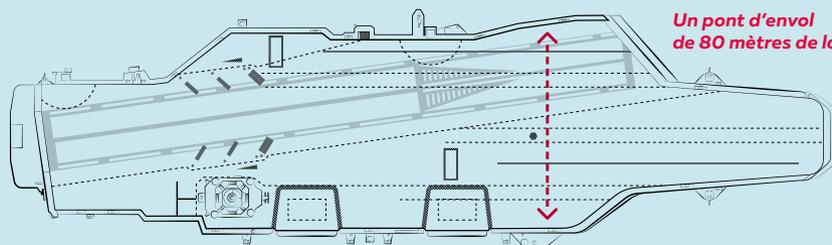
Constructeurs : **DCN et TechnicAtome**
Nombre d'aéronefs : **40**
Nombre de marins \approx **2 000**
Longueur : **261,5 mètres**
Déplacement : **42 500 tonnes**

Un pont d'envol innovant

PA-Ng

2038

Le PA-Ng sera nativement conçu pour lancer les appareils du Système de combat aérien du futur (Scaf), comme le futur chasseur *New Generation Fighter* (NGF) ou des drones. Grâce à des aéronefs encore plus lourdement armés et à un enchaînement plus intense des missions, il offrira de nombreux modes d'action face aux environnements complexes qui se profilent. La France sera ainsi dotée d'un outil politique et militaire de premier rang.



Un pont d'envol de 80 mètres de large

Constructeurs : **Naval Group, TechnicAtome et Chantiers de l'Atlantique**
Nombre d'aéronefs \approx **40**, accompagnés de drones
Nombre de marins \approx **2 000**
Longueur \approx **300 mètres**
Déplacement : **75 000 tonnes**



Située dans les environs du château de Fontainebleau, l'École militaire d'équitation accueille les cavaliers militaires français... et leurs montures. La réputation de ce centre d'excellence et de formation dépasse le cadre des armées. Pendant deux jours, *Esprit défense* a vécu au rythme de son activité galopante. Immersion.

L'École militaire d'équitation, HAUT LIEU DU MONDE ÉQUESTRE

Texte : **Malia Coutand**
Photos : **Florian Szyjka**
et ADJ **Anthony Thomas-Trophime**

Lieu empreint d'histoire, l'École militaire d'équitation (EME) de Fontainebleau, placée sous l'autorité du Centre national des sports de la défense (CNSD), incarne 500 ans de tradition équestre. Fondée en 1515 sous François I^{er}, elle abrite alors des écuries royales. Le site, qui s'étend aujourd'hui sur plus de six hectares, se réinvente au milieu du xx^e siècle pour devenir un centre de formation militaire. Si le cheval n'est plus utilisé au combat, il reste au cœur du dispositif des armées pour notamment aider à la reconstruction des militaires victimes de stress post-traumatique ou participer au processus d'aguerrissement des officiers.

Au fil des décennies, l'équitation militaire a su conserver ses lettres de noblesse. Il suffit d'ailleurs de fouler les pavés de l'École et de pénétrer dans les écuries aux cloisons jalonnées de trophées pour comprendre la passion et la fierté de son personnel. Qu'ils soient cavaliers, soigneurs ou maréchaux-ferrants, les 80 militaires et civils de l'EME partagent le même amour de la discipline équestre et du cheval. ■



L'adjudant-chef Donatien Chauhy, en tenue d'apparat, avec sa monture Dgin. Derrière lui, le château de Fontainebleau, adjacent à l'École militaire d'équitation. Ce cavalier de renom possède un palmarès fourni. Il a notamment été champion du monde militaire au concours de saut d'obstacles en 2017. L'année suivante, lors des championnats du monde « classiques », il a été titré au concours complet par équipes.

JOUR 1

8h45

Chaque matin, la journée commence avec la cure (nettoyage) des écuries. Le fumier est retiré des boxes puis remplacé par de la paille fraîche.



9h00

L'École dispose d'un hôpital qui peut pratiquer des échographies, des radiographies, voire des opérations. Les chevaux des armées y sont amenés afin de déceler une éventuelle pathologie : lumbago, tendinite...



9h50

Le maréchal des logis Maeva est la première femme à être devenue maréchal-ferrant militaire. Elle travaille le fer à 1 400 °C et ne dispose que de quelques minutes pour lui donner la forme attendue. Une fois retiré du feu, il est placé sur l'enclume puis battu pour épouser les courbes du sabot.





10h00

Le maréchal des logis Maeva doit battre le fer encore chaud avant de le fixer au sabot du cheval à l'aide de clous.

Un geste d'une grande dextérité. « Je ne dispose que de quelques millimètres pour les poser. Si je n'effectue pas cette opération correctement, je risque de blesser le cheval ! », prévient-elle.

La corne sur le sabot repoussant d'un centimètre par mois, un cheval est ferré tous les 40 jours environ. « C'est un peu comme nos ongles. »





13h30

Lieu emblématique, classé monument historique, le manège Sénarmont a été construit en 1807 sous Napoléon I^{er}. Son charme réside dans sa charpente en bois de châtaignier. Elle forme une voûte magistrale sous laquelle les chevaux s'exercent depuis des siècles.

Ici, une séance de longe qui permet de préparer l'animal en douceur avant un entraînement ou de le faire travailler sans être monté.

14h20

Le lieutenant Maximilien s'entraîne au saut d'obstacles sous le regard de son formateur. Pour les officiers, la pratique de l'équitation fait partie du processus d'aguerrissement. Elle améliore la préparation au commandement, la prise de décision et la gestion du stress.



15h00

Lieu mythique, l'École inspire le cinéma. Elle devrait prochainement servir de décor pour le film *Les Trois Mousquetaires* du réalisateur Martin Bourboulon. Ce dernier dirigera Eva Green, François Civil, Romain Duris et Vincent Cassel.





10h00

Des stages sont régulièrement organisés pour les jeunes civils, notamment ceux de la section équestre de Fontainebleau. Ils s'exercent ici au grand air pour un cross rythmé sur le superbe terrain de la Salamandre, l'ancien hippodrome militaire. Au programme : trot, galop, saut d'obstacles, le tout dirigé dans la bonne humeur par l'adjudant-chef Roxane (de dos), formatrice de jeunes chevaux et compétitrice en concours complet. Une belle manière de développer le lien armées-Nation.

11h00

Adjointe du sellier-bourrelier, Marianne répare l'étrivière, une lanière reliant la selle à l'étrier. Responsable des achats de matériel, le sellier-bourrelier est aussi un véritable artisan capable de créer et de restaurer certaines pièces essentielles. « C'est un métier enrichissant, car très varié. Nous travaillons sur plusieurs matériels. Aucune journée ne se ressemble », se réjouit la jeune femme.



13h45

Le première classe Marine s'occupe de l'entretien et des soins des chevaux. Aussi important que le cavalier, le soigneur offre une mise en condition idéale à l'animal, avant et après avoir été monté.





14h20

Déjà présent aux Jeux olympiques de Londres en 2012, l'adjudant-chef Schaully prépare notamment ceux de 2024 à Paris, en concours complet. Décrocher une victoire nécessite de l'entraînement, mais aussi une alchimie entre le cheval et son cavalier. Sans cela, rien n'est possible. « En équitation, nous parlons d'ailleurs de "couple" entre le cheval et le cavalier. C'est dire l'importance de la connexion », précise-t-il.



Équitation adaptée

Dans le cadre de la reconstruction par le sport des militaires blessés, le CNSD organise régulièrement des sessions d'équitation adaptée pour les soldats atteints de stress post-traumatique. Le cheval leur procure un effet apaisant, rassurant. Il « éponge » une partie de leur souffrance, leur permettant de regagner de la confiance en eux.



IDÉE REÇUE

Le sergent Charline, de la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, exerce avec passion son métier de technicienne « vecteur et moteur ». Elle assure notamment la maintenance du Rafale.

« L'armée, ce n'est pas pour LES FEMMES »

Dans l'imaginaire collectif, de nombreux clichés restent associés aux armées. L'un des principaux, si ce n'est le principal : les femmes n'y auraient pas leur place. *Esprit défense* tord le cou à cette idée reçue.

« Sur le terrain, il n'y a plus d'hommes, il n'y a plus de femmes, il n'y a que des soldats qui ne font qu'un, face à l'ennemi. » Cette phrase de Florence Parly, la ministre des Armées, en 2017, répond indirectement à un vieux cliché : les armées seraient exclusivement un milieu d'hommes. Une vision déconnectée de la réalité depuis... 1938, année où les femmes ont pu s'engager. Aujourd'hui, 16,3 % des militaires sont des femmes, presque deux fois plus qu'il y a vingt ans. L'armée française est ainsi la quatrième armée la plus féminisée au monde ! Cette tendance devrait se poursuivre grâce au plan Mixité lancé en 2019.

« Oui, mais seuls les hommes partent en opération extérieure », pourraient répliquer les sceptiques. Erreur ! En 2020,

1 842 femmes ont été projetées sur les théâtres où la France est engagée, soit 8,6 % des soldats déployés à l'étranger – contre 5 % en 2007. « *Et chez les officiers généraux, combien de femmes ?* » Sur ce point, rappelons que la progression dans la carrière militaire suit un parcours balisé. Les femmes, qui ont eu accès tardivement aux grandes écoles d'officiers, parviennent petit à petit aux plus hautes responsabilités. Objectif : 14 % de généraux féminins en 2025, contre 9,6 % actuellement.

Avancées significatives

Cette féminisation est d'ailleurs bien ancrée dans les armées. Côté Marine nationale, plus d'une cinquantaine de commandements ont déjà été confiés à des femmes. Et environ 75 % des bâtiments comportent un équipage mixte. Depuis 2018, les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, longtemps bastions masculins, accueillent des officiers féminins : une dizaine ont embarqué depuis à bord de ces « bateaux noirs ». La mixité des équipages des sous-marins nucléaires d'attaque, plus exigus et nécessitant des aménagements, est à l'étude.

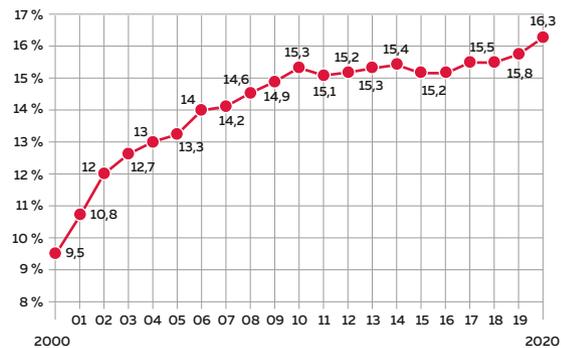
Dans l'armée de Terre, toutes les spécialités sont ouvertes aux femmes. Le capitaine Gabrielle, du 3^e régiment du génie, en est le meilleur exemple. À son actif : trois opérations extérieures, deux missions *Sentinelle*, le commandement d'une section puis d'une compagnie, et maintenant, la préparation du concours de l'École de guerre. « *Les femmes disposent largement des capacités physiques, intellectuelles et tactiques pour s'engager. J'en suis la preuve. Mon rôle de maman et de femme ne m'a pas empêchée d'exercer pleinement mon métier* », assure-t-elle. En un mot, les femmes n'ont pas à rougir de leur ambition. Avec 13,4 % de femmes parmi ses soldats, la palme de la féminisation « terrienne » revient au 54^e régiment d'artillerie, à Hyères.

23 % d'aviatrices

Au sein des trois armées, la locomotive de cette mixité est l'armée de l'Air et de l'Espace. Elle compte 23 % de femmes, héritières des pionnières parties à la conquête de l'air au début du XX^e siècle. En 1946, Élisabeth Boselli devient la première femme pilote de chasse. Après l'illustre pilote d'hélicoptère Valérie André, première

16,3 % de femmes chez les militaires en 2020

Part des femmes dans les effectifs militaires français*



femme général en 1976, d'autres femmes au parcours d'exception empruntent aujourd'hui leur voie, comme le commandant Claire, première pilote de Rafale, ou le sergent Christelle, instructeur commando.

De son côté, le Commandement des opérations spéciales (COS) compte 10 % de personnel féminin – un taux qui oscille entre 3 % et 4 % en opération. Des chiffres limités en raison de critères de sélection assez physiques et impossibles à adapter pour des questions de sécurité, mais qui devraient naturellement augmenter. L'intensification des conflits hybrides exige à la fois des qualités physiques et une capacité d'analyse accrue. Une plus grande variété de métiers et de profils s'ouvre donc aux femmes. **M. G.**

* Sources :
Tableau de bord 2020 de la féminisation des armées,
Bilan social 2020 du ministère des Armées

Le saviez-vous ?

Le réseau mixte « Avec les femmes de la défense », créé en 2016, promeut le rôle et la place des femmes au sein du ministère des Armées. Le général Anne-Cécile Ortemann, sa présidente sortante, y partage son expérience de l'armée de Terre et du commandement, ainsi que sa vision de la mixité : « *Lorsque je me présente comme général, il y a généralement un certain effet de surprise. J'attends le jour où être une femme ne sera plus un sujet de discussion* », explique-t-elle.



ARMÉE DE TERRE



MARINE NATIONALE



ARMÉE DE L'AIR

CIRFA
LES ARMÉES
RECRUTENT

02.38.65.36.02



DOSSIER

PREMIER RECRUTEUR DE L'ÉTAT

Avec plus de 26 000 postes à pourvoir en 2021, le ministère des Armées, premier recruteur de l'État, se positionne aussi comme l'un des premiers recruteurs de France, secteurs public et privé confondus. Sa principale cible : les jeunes. Pour attirer les talents, il a fallu repenser les opérations de communication, notamment sur les réseaux sociaux, là où se trouve la « génération Z ».

Les jeunes sont au cœur du recrutement du ministère des Armées. Leur premier point de contact : les Centres d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa).

Des Cirfa à TikTok : les défis du recrutement. p. 30

ENTRETIEN

« Pour attirer les jeunes, nous devons leur tenir un discours de vérité », avec l'amiral **Philippe Hello**, DRH du ministère des Armées. p. 36

INFOGRAPHIE

Le ministère des Armées, recruteur *premium*. p. 39

PORTRAITS

Yanis, Constance, Chrystelle et Laure : jeunes talents multifacettes p. 40

REPORTAGE

Dans les Cirfa, la pédagogie avant tout. p. 44

TRIBUNE

« Pour bien recruter, il faut innover », par le colonel **Michel Pesqueur**, chercheur à l'Institut français des relations internationales (Ifri) p. 47

Des Cirfa à TikTok : LES DÉFIS DU RECRUTEMENT

Par **Malia Coutand**

Pour répondre à ses besoins, le ministère des Armées s'adapte en permanence aux exigences du marché de l'emploi. Son objectif principal : séduire les jeunes de la « génération Z » sur les réseaux sociaux et nouer de nouveaux partenariats, bien au-delà des clips télévisés.

Mécanicien aéronautique, cybercombattant, commando, cuisinier militaire... Le ministère des Armées, c'est, au total, plus de 650 métiers. Recruter, et bien recruter, est donc une nécessité absolue pour répondre aux engagements futurs, dans un monde où la conflictualité est grandissante. Le défi est de taille : avec plus de 26 000 postes ouverts – militaires et civils – en 2021, conformément aux besoins définis dans la Loi de programmation militaire (LPM), le ministère se positionne aujourd'hui comme

FORMER UNE ÉQUIPE

SENGAGER.FR

L'ARMÉE DE TERRE RECRUTE ET FORME 16 000 POSTES

Avec 16 000 postes à pourvoir en 2021, l'armée de Terre représente environ 60 % des embauches du ministère. Pour y parvenir, elle diversifie ses supports de communication et propose une nouvelle version de son site sengager.fr.

ARMÉE DE TERRE

le premier recruteur de l'État. Pour les décrocheurs scolaires comme pour les diplômés d'études supérieures, il propose un grand nombre d'emplois afin de répondre à ses besoins opérationnels. Avec, pour tous, une même promesse : un engagement certain.

En dépit du contexte sanitaire, le ministère a su s'organiser pour étendre ses offres et poursuivre son action. Les Centres d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) constituent souvent, au même titre que les Journées défense et citoyenneté (JDC), l'un des premiers points de contact entre les jeunes et les armées. Beaucoup de militaires ont commencé par pousser la porte d'une de ces structures – une centaine réparties sur le territoire – pour écrire l'histoire de leur engagement. Accueillis par des aviateurs, des marins ou des soldats, ils définissent ensemble la voie la plus adaptée à leur future carrière (voir pages 44-46). Des rendez-vous souvent virtuels depuis le début de la pandémie.

Des campagnes très numériques

Pour permettre à ces centres de mener à bien leurs campagnes de recrutement, les trois armées se répartissent l'année à raison de trois ou quatre prises de parole chacune. Elles passent ainsi leurs messages dans les médias avec une visibilité optimisée. Cette année, l'armée de Terre a ouvert le bal en janvier. Au menu, diversification de ses supports et refonte complète de son site, *sengager.fr*. Il faut dire que le défi est de taille : elle recrutera cette année 16 000 militaires, soit environ 60 % des embauches du ministère !

La Marine nationale a pris la relève en février, en frappant fort grâce à une nouvelle stratégie de communication élaborée avec l'agence Radancy. Objectif : « Valoriser la diversité de ses métiers, ses formations qualifiantes et les possibilités d'évolution tout au long de la carrière. » L'action la plus visible ? Un spot publicitaire diffusé à la télévision, aux heures de grande écoute. Des images percutantes, un texte fort (« Rares sont les métiers qui vous emmènent aussi loin ») : en 15 secondes, il faut tout

Le chiffre

33

C'est l'âge moyen des militaires français, toutes armées, tous postes et tous grades confondus

faire pour emporter l'adhésion du téléspectateur. Le recrutement, c'est aussi une question d'image.

Aller chercher les jeunes là où ils sont

Pour plaire, il faut multiplier les attentions. Les armées ont donc diversifié les canaux d'information

pour toucher leur cœur de cible : les jeunes de 16 à 30 ans. Souvent à la recherche des valeurs de cohésion et d'engagement, cette jeunesse en perpétuelle évolution s'est retrouvée subitement isolée par la crise sanitaire. Comment communiquer avec elle dans une telle période ? Réponse : le numérique. Facebook, Twitter, LinkedIn... Les réseaux sociaux sont devenus le moyen de communication privilégié de la « génération Z ». C'est donc en grande partie sur ces plateformes que le ministère recrute désormais, en se mettant au diapason d'une population née à l'ère du *hashtag*. Vidéos, fils de discussion, *stories* sur Instagram... Les actions de recrutement fleurissent dans chaque armée, direction ou service.

L'armée de l'Air et de l'Espace s'est lancée dans une campagne massive adaptée à cette jeunesse connectée. Elle a notamment créé son compte TikTok « devenir_aviateur » et s'est associée à l'agence d'influenceurs Webedia afin de mieux maîtriser les codes du numérique. Une opération couronnée de succès : « En 2021, nous nous sommes hissés à la 17^e place du palmarès général de Potentialpark¹ pour la France », souligne son service marketing digital.

Du côté de l'armée de Terre, le constat est le même. « Si la télévision est incontournable pour générer de l'audience et asseoir une nouvelle campagne, nous optimisons de plus en plus nos publications numériques. Elles nous permettent de cibler toujours plus finement les profils de jeunes que nous souhaitons toucher par des contenus personnalisés », se félicite le lieutenant-colonel Nicolas, chef du bureau marketing de recrutement de l'armée de Terre. Une vision partagée par la Marine nationale : « Cet investissement permet de nous adresser plus efficacement et plus directement à la jeunesse. » Et les résultats sont au rendez-vous : un simple contenu diffusé sur les réseaux sociaux dope la

¹ Potentialpark est une société d'études basée à Stockholm. Elle évalue les communications et stratégies numériques de recrutement des entreprises dans le monde.

→

ZoOm

Génération Z et valeurs militaires

Nés au tournant du siècle, ils sont aujourd'hui sur le marché du travail. Les jeunes de la génération dite « Z » (comme *zapping*), mobiles et ultraconnectés, sont souvent caractérisés par leur instabilité professionnelle. Selon le colonel Maroussia, autrice du rapport *Recruter et fidéliser la génération Z : un défi stratégique majeur pour les armées du XXI^e siècle*, ils partagent pourtant de nombreux points communs avec les valeurs militaires, comme la recherche d'engagement et l'authenticité.

« Les armées ne sont pas très éloignées de ces jeunes. Elles doivent simplement se mettre en configuration pour faire évoluer leur modèle et les attirer », souligne-t-elle.

fréquentation du site internet *etremarin.fr* et accroît le nombre de candidatures. Une opération d'autant plus gagnante qu'elle est moins coûteuse qu'un clip de quelques secondes diffusé en *prime time* à la télévision.

Avec les universités, former des « hauts potentiels »

Confrontées à des besoins toujours plus précis et plus pointus, certaines directions sortent également des sentiers battus pour attirer les jeunes diplômés. Avec un *leitmotiv* : aller chercher à la source les oiseaux rares, directement sur les bancs des grandes écoles ou des universités, c'est-à-dire avant leur entrée sur le marché du travail et la féroce concurrence avec le secteur privé. C'est le cas de la Direction du renseignement militaire (DRM), qui s'est associée à l'université de la Sorbonne pour proposer le master 2 Géopolitique-Information géographique numérique (GeoINT). Son but : former les futures recrues à l'imagerie spatiale, à la fusion de données géolocalisées et à l'analyse géopolitique (voir page 43). « C'est de la haute couture, explique Philippe Boulanger, son responsable pédagogique. L'objectif est de former des profils interarmées techniques et littéraires à la fois. »

D'autres entités ont aussi noué des liens avec le monde universitaire. L'École de l'air, berceau des futurs officiers aviateurs, est devenue « établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel » et peut désormais délivrer des diplômes

La Marine nationale s'est associée à l'agence Radancy pour mener une vaste campagne de publicité à la télévision aux heures de grande écoute.



universitaires de haut niveau. En sus de leur formation militaire, ses élèves y suivent un cursus pour obtenir une licence ou un master. « La licence est un moyen pour nous de valider un niveau d'études. Cela vient crédibiliser notre engagement en tant que futur chef et récompense nos deux ans de formation », précise un élève officier. L'École renforce ainsi ses partenariats avec l'enseignement supérieur, notamment l'université d'Aix-Marseille et Sciences Po Aix-en-Provence.

De leur côté, les Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan ont développé cinq grands partenariats avec des établissements d'éducation supérieure. Un double diplôme a notamment été créé avec Sciences Po Paris : des « sciences-pistes » effectuent un semestre à dominante militaire au premier bataillon, tandis que des Saint-Cyriens partent pour un semestre académique à Paris. Ce cursus « permet aux étudiants de Sciences Po de considérer de nouvelles perspectives professionnelles, notamment dans les armées. Il leur offre aussi l'opportunité de mettre en pratique leurs savoirs et d'acquérir une vraie connaissance des méthodes et des enjeux des armées », précise l'institution parisienne.

L'École navale a pour sa part mis en place des cursus bi-diplômants, comme le double diplôme officier de Marine : les élèves réalisent une partie de leur cursus dans l'une des écoles d'ingénieurs partenaires avant de rejoindre Navale. *In fine*, l'étudiant est diplômé des deux écoles. Des profils complets.

Le personnel civil, indispensable à séduire

Porter l'uniforme n'est pas la seule manière de servir son pays. Avec 63 202 postes occupés en 2020², les civils de la défense représentent 23 % des effectifs du ministère. Aujourd'hui, le recrutement de ce personnel est un élément clé de son bon fonctionnement.

Si les embauches se sont poursuivies malgré la pandémie, c'est à l'aide de moyens adaptés. Adieu donc – momentanément, du moins – aux traditionnels salons de recrutement, et bienvenue aux forums virtuels ! La force du ministère réside dans sa capacité d'adaptation. De nouveaux supports ont été créés pour attirer les civils. Parmi eux, le portail internet « Civils de la défense ». Ouvert depuis février 2021, il répertorie les offres d'emploi et oriente les candidats désireux de s'inscrire aux concours de la fonction publique liés au ministère.

« Civils de la défense » : le nouveau portail de recrutement pour les civils

Contrairement à celle dédiée aux militaires, la communication autour du recrutement des civils de la défense est moins connue du grand public. Réflexion sur l'identité des civils de la défense, mise en place d'une stratégie forte : c'est le travail mené par le Service des ressources humaines civiles (SRHC) pour satisfaire le large panel des besoins en recrutement. « *Il était important pour nous de réfléchir sur nos valeurs, nos missions, notre identité. Et finalement, le travail que nous avons engagé a permis de montrer que ces valeurs étaient communes à celles des militaires. À savoir : l'engagement, la qualité de service, l'esprit de famille, la solidarité. Nous développons donc notre communication autour de ces valeurs* », explique Marc Treglia, chef du SRHC.

L'urgence des métiers en tension

Si le ministère mise autant sur le recrutement, c'est notamment parce que certaines fonctions ou catégories, comme les sous-officiers et les civils de catégorie B, et certains corps de métiers se trouvent en tension. C'est le cas de professions comme celles d'analyste cyberdéfense ou chaudronnier aéronautique – surnommé « choumac », ce mécanicien est spécialisé dans la structure des avions et des hélicoptères. Pourtant, par manque de personnel ou de qualifications, ces postes se trouvent en sous-effectif. Pour corriger le tir, l'apprentissage se développe (voir page 40). Ce dispositif, qui permet aux jeunes de se former et de poursuivre leur scolarité en étant rémunérés, a progressé de 25 % en 2020 au sein du ministère, désormais premier employeur d'apprentis au sein de l'État. « *L'apprentissage est souvent orienté vers les métiers en tension. Nous savons que nous n'aurons pas le temps de répondre à leurs besoins car générer un militaire compétent prend du temps. Dans cette optique, il vaut mieux recruter un apprenti. Certes, il faudra le former, mais il sera déjà prêt à l'emploi* », précise le vice-amiral d'escadre Philippe Hello, directeur des ressources humaines de l'ensemble du ministère.

Les besoins sont tels que certains services, davantage connus pour leur discrétion, vont aussi directement à la rencontre des potentiels candidats. Comme en 2019, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) a ainsi participé cette année au salon VivaTech à Paris, pour recruter en nombre dans le domaine du

² Source : Bilan social 2020. Au total, le ministère des Armées compte 269 055 agents.

→

renseignement numérique. C'est le cas des cyber-combattants qui, en quelques années, sont devenus indispensables au sein d'une armée moderne.

Un point d'attention apporté à la mixité et à l'inclusion

Dans le cadre de cette politique de recrutement, le ministère des Armées veille aussi au respect de l'égalité et continue à favoriser l'inclusion pour ne se priver d'aucun talent. Dans cette optique, le plan Mixité a vu le jour en 2019. Avec des mesures visant à mieux concilier vie privée et professionnelle, il encourage les femmes à s'engager au sein des armées, à y rester et y évoluer. Cette action volontariste a abouti à l'obtention du label « Égalité professionnelle » de l'Afnor³ en janvier 2020 et a conduit à la signature du plan Égalité professionnelle entre les femmes et les hommes civils avec les organisations syndicales du ministère. Prochain objectif : le label « Égalité-Diversité ».

³ Association française de normalisation. Elle représente la France auprès de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et du Comité européen de normalisation (CEN).

Le plan Handicap et Inclusion a également été lancé pour favoriser l'emploi de personnes en situation de handicap, militaires comme civils. L'une des mesures consiste à faciliter leur intégration via des aménagements de poste. Défi relevé puisque le ministère emploie plus de 7 % de personnes handicapées, soit plus d'un point au-delà des obligations légales.

Premier recruteur de l'État, le ministère des Armées est ainsi l'un des acteurs clés de l'emploi en France,

particulièrement dans cette période troublée par la crise sanitaire. Une position assumée de *leader* qu'il entend bien garder en déployant tous les moyens possibles. Pour réussir ce défi, le *credo* sera toujours le même : faire évoluer la politique de recrutement pour l'adapter aux nouveaux enjeux et aux générations à venir. ■



Rejoignez le ministère des Armées

Armée de Terre :
sengager.fr

Marine nationale :
etremarin.fr

Direction générale de l'armement :
www.defense.gouv.fr/recrutement-dga

Armée de l'Air et de l'Espace :
devenir-aviateur.fr

Civils de la défense :
civils.defense.gouv.fr

Service de santé des armées :
www.defense.gouv.fr/recrutement-ssa

Tout savoir sur le recrutement : www.defense.gouv.fr/recrutement

NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE CEUX QUI PROTÈGENT LES AUTRES.

-10%⁽¹⁾

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

POUR LES ADHÉRENTS UNÉO

-20%⁽²⁾

SUR VOTRE ASSURANCE
AUTO, HABITATION,
OU ACCIDENTS & FAMILLE

Retrouvez nos offres
sur gmf.fr/defense

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**



ASSURÉMENT HUMAIN



« Cette solution
est pensée
et développée
pour protéger
les militaires
et leur famille. »

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'
UNEOPOLE
la communauté
sécurité défense

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

(1) Offre réservée aux Agents du Service Public, personnels des métiers de l'Armée. Réduction de 10% sur le montant de la 1^{ère} cotisation annuelle, pour toute souscription d'un contrat AUTOPASS entre le 01/01/2021 et le 31/12/2021. Offre non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse. (2) Réduction de 20% sur le montant de la 1^{ère} année de cotisation d'un contrat AUTO PASS ou Habitation DOMO PASS ou Accidents & Famille, pour toute première souscription entre le 01/01/2021 et le 31/12/2021 en tant qu'adhérent Unéo (mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 390 081). Réduction applicable uniquement sur le premier contrat souscrit, non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, Habitation DOMO PASS et Accidents & Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES.



ENTRETIEN AVEC L'AMIRAL **PHILIPPE HELLO**,
DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES DU MINISTÈRE DES ARMÉES

« Pour attirer les jeunes, nous devons leur tenir un discours de vérité »

Nouveaux outils, pédagogie avec les candidats, salaires... L'amiral Hello, directeur des ressources humaines, détaille les mesures mises en place par le ministère des Armées pour mener à bien sa mission : recruter plus de 26 000 personnes en 2021, principalement des jeunes.

— **Le recrutement constitue un enjeu majeur pour le ministère. Pourquoi ?**

Amiral Hello : Nous avons une obsession : veiller à ce que les armées, directions et services disposent en permanence des moyens humains dont ils ont besoin. Ces moyens humains doivent être jeunes et sélectionnés à l'entrée puis tout au long de la carrière, sur les plans moral, physique et professionnel. Or, par l'effet des fins de contrat et des limites d'âge, les effectifs du ministère se renouvellent de 10 % chaque année. C'est notamment le cas chez les militaires du rang et les sous-officiers, dont les départs sont difficiles à prévoir et à compenser, surtout dans les métiers en tension.



Notre capital de sympathie au sein de la société est un atout

— **Les études montrent que, si le ministère jouit d'une bonne image auprès des jeunes, il leur paraît lointain. Comment le « dépolssiérer » pour mieux les attirer ?**

Notre capital de confiance et de sympathie au sein de la société est un atout. Beaucoup de jeunes n'ont cependant pas conscience de ce que le ministère peut leur offrir. Quand un jeune entre dans un centre de recrutement (voir pages 44-46), nous devons le convaincre que ce que nous lui proposons correspond à son envie et qu'il ne sera pas déçu après son engagement, bien au contraire. Nous devons donc lui tenir un discours de vérité sur les atouts et contraintes des orientations proposées. Sinon, il ne nous rejoindra pas ou nous quittera rapidement.

— **Pensez-vous que cela soit lié à la génération d'aujourd'hui, dite «Z» comme zapping?**

Notre métier – et c'est là toute sa noblesse – semble parfois en décalage par rapport à certaines caractéristiques actuelles de notre société, comme la recherche de l'utilité immédiate ou l'individualisme. Mais les jeunes ont toujours soif d'engagement et d'aventure collective. La promiscuité et les exigences de dépassement peuvent toutefois être difficiles à assimiler. Notre processus d'incorporation doit intégrer ces données. Nous devons proposer à ces jeunes un cadre de vie qui ne les dépayse pas trop, des infrastructures de qualité, des moyens d'hébergement et de détente modernes, en particulier l'accès au wifi. Nous devons les convaincre qu'ils pourront concilier leurs vies professionnelle et privée. C'est un subtil dosage d'exigence et d'attention, un équilibre qui relève de la responsabilité du commandement.

— **Ces jeunes sont nés à l'ère du numérique, le portable à la main. Cela change-t-il aussi la manière de recruter?**

Nous devons proposer des outils numériques conformes à leurs attentes. Cela passe par des portails et des applications similaires à ceux du civil, malgré

nos contraintes de sécurité. Récemment, de jeunes civils ont renoncé à se présenter à un concours civil du ministère car ils trouvaient le logiciel et la procédure trop complexes et obsolètes. L'image renvoyée n'était pas bonne... Nous devons également être présents sur les réseaux sociaux et Internet.

Les armées réalisent très bien cette mission. Elles disposent chacune d'un site de recrutement (voir page 34) et de comptes de type Twitter. Quant aux civils, ils bénéficient désormais du nouveau portail internet « Civils de la défense ». Il fédère toutes les voies de recrutement – concours, CDI ou CDD – et présente les nombreux métiers offerts à partir de témoignages vidéo de jeunes recrues décrivant *in situ* leur mission. Mais ces outils, comme le « parler-vrai » du recruteur, ne suffisent pas.



Nous
pouvons
réaliser un
recrutement
en quelques
jours

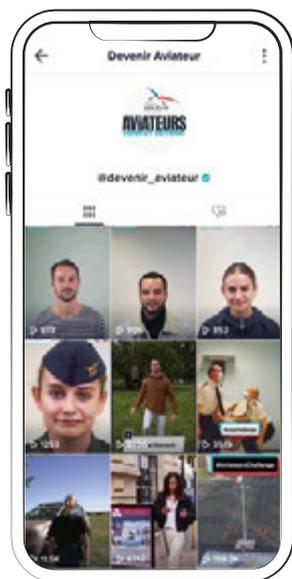
— **C'est-à-dire?**

L'une des caractéristiques de la génération actuelle est d'être pressée. Un jeune de 2021 n'attend pas des semaines sans nouvelles du recruteur. Il veut une réponse rapide. Quand une procédure est lancée, le candidat, civil comme militaire, doit pouvoir en suivre le cheminement pas à pas. Pour les civils contractuels, nous relevons le défi grâce à Pix : cette *start-up* d'État a développé un processus numérique →

Le saviez-vous ?

Parmi les 5 000 emplois types du ministère des Armées, certains sont peu connus, voire totalement inattendus. L'amiral Hello cite volontiers les maîtres fauconniers, fonction « *extraordinaire* » qui consiste à dresser des rapaces pour effaroucher les oiseaux sur les bases aériennes et éviter les collisions avec les avions. Il pense aussi au personnel civil chargé du recrutement local en Polynésie, qui est employé comme patron de baleinières de récifs. « *Ces embarcations sont utilisées par la Marine nationale pour franchir les passes des atolls dépourvus de port. L'exercice est particulièrement délicat, car les passages entre les anneaux de corail sont étroits tandis que la houle et le courant y sont très forts.* »

L'amiral Hello se félicite que les armées possèdent des comptes sur les réseaux sociaux. Ici, celui de l'armée de l'Air et de l'Espace sur TikTok.



qui jalonne le recrutement, du dépôt de l'offre à la prise de poste. Désormais, en cas d'urgence, nous pouvons réaliser un recrutement en quelques jours. Certes, en moyenne, c'est évidemment plus long. Mais nous avons vraiment progressé.

— **L'argent occupe une part primordiale dans un recrutement. La question salariale est-elle toujours un handicap face au privé ?**

Pour le recrutement des contractuels civils, nous proposons désormais des barèmes équivalents à ceux du privé afin de nous « aligner » – notamment pour les métiers déficitaires, souvent des fonctions techniques dans le numérique, le nucléaire et les infrastructures. Pour les militaires sous contrat, nous avons créé la prime de lien au service. Elle donne un bonus à l'engagement ou lors du renouvellement de contrat sur les postes en tension. Elle permet également de fidéliser certains militaires de carrière après leur date de retraite à jouissance immédiate.

— **Au-delà du salaire, quels avantages mettez-vous en avant dans la phase de recrutement ?**

Notre attractivité est multiple. Tout d'abord le sens, les valeurs intangibles et les missions que nous incarnons. Beaucoup de candidats ont soif d'idéal et l'argent n'est pas le seul moteur, surtout en début de carrière. Ensuite, nous nous appuyons sur les évolutions professionnelles offertes par notre diversité de postes, militaires et civils. Notre approche est moins fondée sur le statut ou le salaire initial que sur le savoir-être individuel et les compétences. Ajoutez à cela un univers au cœur

de l'actualité depuis 2015 et des métiers mythiques comme agent de renseignement, opérateur des forces spéciales ou pilote de chasse...

— **Dans le privé, on parle souvent « d'ascenseur social ». Au ministère, vous préférez le terme « d'escalier social ».**

Pour utiliser un ascenseur, il suffit d'appuyer sur le bouton. L'escalier, il faut le monter à la sueur de son front. Tout le monde n'a pas sa place dans un système pyramidal comme le nôtre. Il doit donc être sélectif, mais pas élitiste. Cela signifie que nous donnons à tous les moyens de réussir grâce à des dispositifs d'accompagnement.

— **En pleine crise sanitaire, le ministère est devenu le premier recruteur de l'État. Comment êtes-vous parvenu à ce résultat ?**

La situation s'était déjà améliorée avant la pandémie. Depuis mars 2020, nous déplorons moins de départs grâce à des mesures exceptionnelles pour réengager du personnel ou prolonger des contrats, mais aussi en raison du contexte économique. Aujourd'hui, et depuis deux ans, le ministère « réalise » ses objectifs quant au nombre d'effectifs à atteindre. Mais nous devons progresser en termes qualitatifs dans certaines spécialités et catégories de personnel.

— **Justement, pour conclure, quels sont vos principaux défis pour les prochains mois ?**

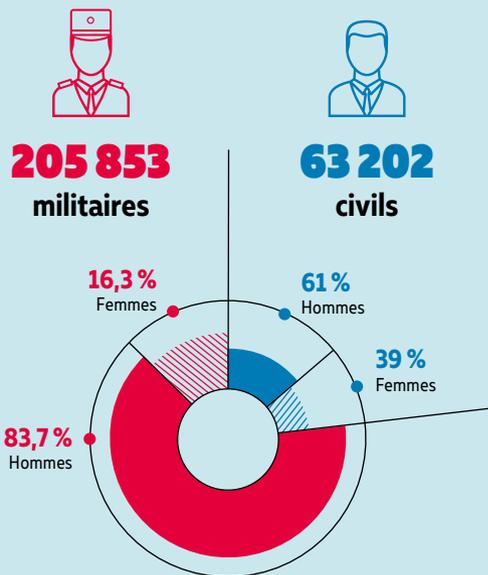
J'en vois quatre. Tout d'abord, recruter et former du personnel militaire expert des systèmes d'information et de communication en nombre et en qualité pour la Dirisi*. Ensuite, continuer à monter en puissance dans la cyberdéfense et le renseignement. C'est un ressort important pour la sécurité et la souveraineté de notre pays. Le troisième défi, c'est le nucléaire : les nouveaux enjeux de renouvellement de nos moyens et de nos compétences y sont considérables. Le dernier défi concerne, au sein des trois armées, l'incitation des militaires du rang et des jeunes sous-officiers à devenir des cadres confirmés dans des métiers de plus en plus techniques en raison de la révolution numérique qui s'accroît. ■

◇ Recueilli par **Malia Coutand** et **Fabrice Aubert**

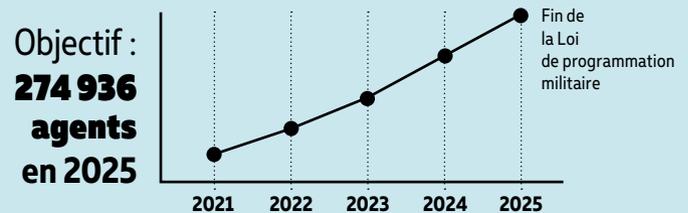
* Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information

Le ministère des Armées, **RECRUTEUR PREMIUM**

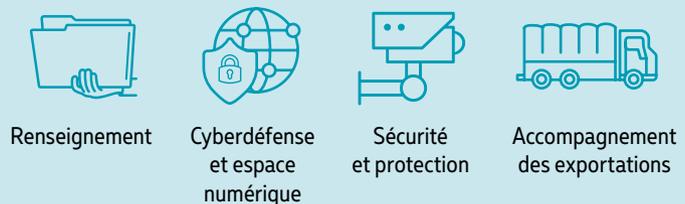
**269 055 agents
en 2020**



**+ de 26 000 recrutements
prévus en 2021**



Les secteurs qui recrutent le plus



1^{er} employeur d'apprentis dans la fonction publique de l'État

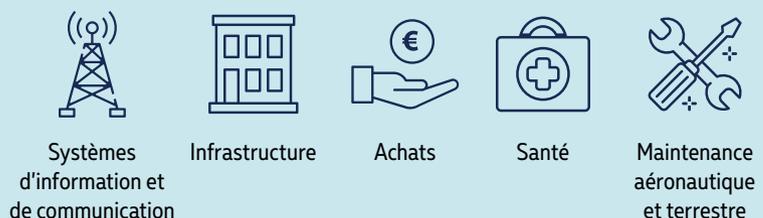


2 035 apprentis
en exercice fin 2020



144 apprentis
embauchés fin 2020
comme agents civils
à l'issue de leur contrat

Les principaux secteurs ciblés





YANIS ELMALEH,
APPRENTI AU SERVICE
DES RESSOURCES HUMAINES CIVILES

À 22 ans, ce spécialiste du numérique vient de participer à la refonte du portail internet « Civils de la défense ». Son prochain défi : devenir aviateur.

De l'apprentissage à la Fabrique numérique

Yanis a grandi dans une tour HLM à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis. Passionné d'informatique, il développe, seul, de petites applications avant même de décrocher son bac. Il se lance ensuite tout naturellement dans des études numériques.

En troisième année, Yanis entre au ministère des Armées comme apprenti, le dispositif qui permet aux jeunes d'obtenir un diplôme et d'acquérir une expérience professionnelle tout en étant rémunérés. « Au lycée, j'avais beaucoup aimé les témoignages de militaires venus parler de leur métier. Je voulais m'engager depuis l'enfance pour servir, donner un sens à ma vie. Mes conseillers d'orientation m'ont encouragé dans ce choix », explique-t-il.

Trois contrats d'affilée

Affecté pour un an au Service des ressources humaines civiles (SRHC), Yanis y excelle comme concepteur UX/UI¹. Sa licence en poche, il enchaîne avec un master et signe un second contrat d'apprentissage avec le ministère², de deux ans

cette fois. Sa nouvelle mission : refondre le portail internet « Civils de la défense ». « Yanis a lui-même défini le cahier des charges et apporté une vision plus moderne à tout le projet », souligne Daniel Simon, son chef. Le succès a été au rendez-vous : « Le site est maintenant utilisé par des milliers de personnes », se réjouit l'apprenti. Dans la foulée, Yanis a aussi dirigé 200 étudiants pendant un *hackathon* du ministère. Un symbole de sa progression professionnelle : lors de la précédente édition, l'étudiant, c'était lui !

Très sollicité, Yanis rejoindra l'armée de l'Air et de l'Espace cet été, comme officier sous contrat. Une fois son bac + 5 validé, il effectuera ses classes à Salon-de-Provence avant de devenir développeur à la Fabrique numérique, l'incubateur numérique du ministère. « J'aurais aimé le garder plus longtemps, mais il fallait qu'il prenne son envol... », s'amuse son chef. **A. D. L.**

Le saviez-vous ?

Comme Yanis, environ 2 000 jeunes sont en contrat d'apprentissage (du CAP au master 2) au ministère des Armées. Il existe d'autres dispositifs en faveur de la jeunesse, comme le Service militaire volontaire (SMV) qui offre la possibilité aux 18-25 ans éloignés de l'emploi de se former. En 2020, 1 091 jeunes en ont profité malgré la crise sanitaire. Un système analogue est en place dans les Outre-mer : le Service militaire adapté (SMA).

¹ Optimisation de l'expérience utilisateur sur les supports numériques

² Tout savoir sur l'apprentissage au ministère des Armées : www.defense.gouv.fr/apprentissage



CONSTANCE,
CAPITAINE AU 7^e RÉGIMENT DU MATÉRIEL DE LYON

« *La maintenance est un domaine d'avenir* »

Le capitaine Constance, à la tête des « lousps de la 3 » en référence à la mascotte de son unité, exerce dans une arme singulière : le matériel. Fière de son parcours, elle nous dévoile les coulisses de ce secteur qui recrute.

« **J'**ai intégré Saint-Cyr-Coëtquidan à 20 ans, en 2010. Depuis, j'ai eu beaucoup de chance : je sers depuis sept ans dans un régiment de troupes de montagne, j'ai appris à skier, j'ai été projetée en opération... Aujourd'hui, je fais partie d'un groupe surnommé les « enfants du 7 » au sein de mon régiment. Et pour cause : après avoir été chef de section puis officier adjoint, j'ai pris, l'été dernier, le commandement de la 3^e compagnie de « maintenance électronique ».

Cette compagnie est composée de deux sections – « réparation télécommunications et systèmes

d'information » et « réparation électronique armement » –, soit 93 *maintenanciers* au total. Tous spécialistes, tous passionnés, ils peuvent réparer une lunette optique comme un fusil d'assaut HK416. Mon rôle est de m'assurer que chacun dispose des qualifications opérationnelles et techniques pour être apte à remplir sa mission et avancer sereinement dans sa carrière. Au quotidien, c'est une fierté de les amener au plus haut de leur potentiel !



La maintenance est présente sur tous les théâtres d'opération où la France est engagée

Les *maintenanciers* agissent dans l'ombre et ne bénéficient pas toujours de la popularité

qu'ils mériteraient. Pourtant, la maintenance est un domaine d'avenir, avec des disciplines diverses et pointues ! Grâce aux imprimantes 3D, nous répondons à des besoins précis en fabriquant des pièces uniques. Le gain de temps est non négligeable car elles augmentent la disponibilité de nos matériels.

La maintenance revêt aussi un très fort caractère opérationnel. Elle est présente dans tous les régiments et sur tous les théâtres où la France est engagée. Au Mali, lorsqu'un convoi se déplace, des *maintenanciers* sont intégrés à l'opération. Dans un milieu rude et hostile, ils peuvent effectuer des dépannages en un temps record. Au Sud-Liban, j'ai servi l'an dernier au sein de l'opération *Daman*, la contribution française à la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul). Parmi les engins utilisés pour sécuriser la force, des radars sont chargés de détecter toute intrusion dans l'espace aérien. Et, à votre avis, qui veille à leur soutien ? » ■



CHRISTELLE PELTIER,
CHEFFE DU SERVICE ACHATS
INFRASTRUCTURE À L'ÉSID-ÎDF

« Le ministère m'a toujours accompagnée »



Chrystelle, 42 ans, travaille à l'Établissement du service d'infrastructure de la défense d'Île-de-France (Ésid-ÎDF). Fidèle au ministère depuis le début de sa vie professionnelle, elle a déjà changé six fois de fonction au fil de son parcours. Quand épanouissement rime avec mouvement...

— **Vous avez notamment été cheffe de gerance puis affectée au bureau de l'action sociale en administration centrale. Aujourd'hui, vous dirigez le service achats à l'Ésid-ÎDF. Votre parcours n'est pas du tout linéaire...**

Chrystelle Peltier : J'ai changé de poste en moyenne tous les quatre ans. J'aime évoluer, cela me stimule intellectuellement. Je le dis souvent à mes collaborateurs : la mobilité enrichit les carrières et développe les compétences. Elle est un gage d'employabilité et d'enrichissement personnel.

— **Comment avez-vous fait pour réussir toutes ces reconversions ?**

Le ministère m'a toujours accompagnée. En 2016, après 14 ans d'expérience dans les ressources humaines, je n'avais plus de projet d'évolution professionnelle dans ce domaine. J'ai décidé de repartir de zéro pour intégrer l'Ésid-ÎDF. Et devinez quoi ? Le service que je quittais m'a accordé des formations de transition pour me soutenir dans mon projet professionnel. L'Ésid-ÎDF m'a de son côté proposé de préparer un master 2 en droit immobilier public *via* une formation continue. Tout a été pris en charge. J'étudiais à raison de deux jours par semaine. Je ne comptais pas mon temps, ce qui n'est pas facile en tant que



*J'aime l'action
qui règne
au ministère
des Armées*

mère de famille. Mais ce diplôme m'a permis de me sentir plus à l'aise dans mes nouvelles fonctions.

— **Qu'est-ce qui vous a le plus marquée durant toutes ces années ?**

J'aime l'action qui règne au ministère. J'ai pu effectuer de très belles missions. C'est parfois compliqué, mais ces difficultés sont compensées par l'intérêt du travail et la richesse des rencontres avec les autres agents, civils comme militaires. J'ai aussi pris confiance en moi. J'avais 23 ans quand je suis entrée au ministère. Je m'y suis très vite intégrée et épanouie, et il ne m'a jamais fermé de porte.

— **Comment voyez-vous la suite de votre carrière ?**

Je suis ravie de mon poste actuel. Je me suis vraiment développée, professionnellement et personnellement, au ministère. Mais il n'est pas impossible que je change de poste à l'horizon 2023 (*rires*)... ■

◇ Recueilli par **A. D. L.**



LAURE¹,
INGÉNIEURE À LA DIRECTION
DU RENSEIGNEMENT MILITAIRE (DRM)

À la recherche d'experts à haut potentiel, les recruteurs de la DRM ont flashé sur la maîtrise des algorithmes de cette *data scientist* de 25 ans.

Renseignement et ingénieurs, le duo gagnant

Avec un brevet d'initiation aéronautique en poche et le pilotage d'avions de tourisme le week-end, la carrière de Laure semblait toute tracée. Et pourtant...

En janvier 2020, cette fan de codage informatique, diplômée d'une école d'ingénieurs, se rend à La Fabrique défense, l'événement organisé à Paris par le ministère des Armées pour sensibiliser les 18-30 ans aux enjeux de la défense et à la construction d'une défense européenne.

Parmi la centaine d'exposants, la jeune femme a notamment rendez-vous avec la DRM, qui a obtenu son CV *via* son école. Premier contact fructueux : en parallèle d'un stage dans une grande entreprise où elle a « peur de (s')ennuyer sur le long terme », Laure entame un processus de recrutement auprès de la DRM et décroche un contrat de trois ans, fin 2020².

Un impact direct sur le terrain

Passionnée par son environnement, Laure, réserviste depuis ses 18 ans, ne compte pas ses heures et travaille sur des projets à la carte, en partie selon ses appétences. Elle aurait pu démarrer sa carrière professionnelle dans le privé et probablement obtenir un salaire plus important. Mais elle ne regrette pas son choix. Son quotidien est gratifiant et très prenant, intellectuellement. Elle développe des outils informatiques qui apportent un véritable appui aux équipes déployées à travers le monde. « *Toucher du concret, se rendre compte des résultats sur le terrain, c'est ce que je recherchais. Grâce à ce travail, j'aide les militaires en opération* », se félicite-t-elle.

Au-delà de son expertise dans le maniement des algorithmes, Laure est jugée apte à « *suivre une formation de type Sciences Po* » par son chef de section. Histoire d'étoffer son profil et de disposer d'une vision plus transversale... **A. D. L.**

ZoOm

Un master taillé pour la DRM

Pour dénicher les hauts potentiels, le ministère des Armées collabore avec des établissements supérieurs. La DRM a ainsi lancé le master 2 « GeolINT » (renseignement géospatial) en 2020 avec la Sorbonne. Un cursus très apprécié des élèves : « *C'est le seul master qui fait le lien entre géopolitique et GeolINT. C'est essentiel pour disposer d'une vision à 360 degrés des zones de conflit* », assure Claire, l'une de ses étudiantes.

¹ Le prénom a été changé pour préserver l'anonymat de la personne

² Pour postuler à la DRM : drm-recrutement-civil.contact.fct@intradef.gouv.fr



Pour orienter les jeunes vers l'engagement qui leur correspond, les Centres d'information et de recrutement des forces armées proposent des perspectives et un accompagnement personnalisé. Reportage à Orléans.

Texte : **Malia Coutand**

Photos : ADJ **Anthony Thomas-Trophime**

Dans les Cirfa, LA PÉDAGOGIE AVANT TOUT

Pousser les portes d'un Centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa), c'est écrire l'histoire d'un engagement, de son engagement. La plupart des militaires ont ainsi commencé leur carrière. Chaque année, ils sont nombreux à franchir le cap pour changer de vie. À Orléans (Loiret), le bureau recrutement a ainsi accueilli 2 458 visiteurs en 2020, dont 23 % de femmes.

Dans ce centre où les trois armées sont représentées, chacun valorise sa maison sans oublier la mission commune : recruter efficacement et consciencieusement. « Nous devons certes recruter des jeunes. Mais il ne faut pas oublier qu'ils seront, peut-être, nos frères d'armes. C'est pourquoi nous ne pouvons pas prendre n'importe qui, n'importe comment », précise l'adjudant-chef Hervé, chef du bureau recrutement de l'armée de Terre.

Des profils variés pour un univers qui l'est tout autant

En pénétrant dans un Cirfa, les candidats découvrent l'étendue des métiers militaires

et peuvent ainsi définir un projet professionnel en lien avec leur cursus. « Il y a autant de carrières que de métiers dans les armées », rappelle l'adjudant Kévin, conseiller pour l'armée de l'Air et de l'Espace, en s'adressant à Lucas. En licence Staps*, cet étudiant de 21 ans est à la recherche d'une autre vie. Le jeune homme souhaiterait se réinventer dans la cyberdéfense. À quelques mètres de là, dans un autre bureau, Lorenzo, 16 ans à peine, veut tourner le dos à une scolarité compliquée. Soucieux de l'avenir de leur fils, ses parents se sont orientés vers le Cirfa : « Il faut lui apporter un cadre où il se plaira. Nous aimerions qu'il envisage l'armée comme une possibilité. Être militaire, ce n'est pas que porter une arme. »

Avec plus de 26 000 recrutements en 2021 – en grande majorité militaires –, le ministère des Armées recherche une multitude de profils. « Les jeunes ne viennent pas là par hasard, note l'adjudant Kévin. Ils cherchent une opportunité, une première expérience pour certains et des valeurs pour d'autres. » Chacun fera l'objet d'un accompagnement personnalisé.

* Sciences et techniques des activités physiques et sportives



Besoin de repères

Le maître principal Christophe, conseiller de la Marine nationale, remarque que les jeunes sont souvent en phase avec les valeurs militaires.

De son côté, l'armée de l'Air et de l'Espace propose des « Kahoot », des quiz connectés avec réponses sur *smartphone* : « Ils permettent de vérifier que les informations ont bien été comprises et de capter l'attention des jeunes plus longtemps », confie le capitaine Olivier, coordinateur du centre géré par l'armée de l'Air et de l'Espace.

S'adapter à la pandémie

Malgré la Covid-19, le Cirfa d'Orléans note depuis plusieurs mois une augmentation des visites. →

Réunions collectives, « Kahoot »...

Ces rendez-vous dans un Cirfa sont des moments d'écoute et de partage. « J'ai un objectif : transformer mes candidats en soldats épanouis, confie l'adjudant Gaël, conseiller pour l'armée de Terre. C'est la pierre angulaire de mon travail. » En poste depuis moins d'un an, il a suivi une nouvelle formation pour développer son sens de la pédagogie. En plein essor, cette méthode vise à former des conseillers toujours plus à l'écoute. « Lorsque je reçois un candidat, explique Gaël, nous fixons un objectif commun : il veut être recruté, je veux le recruter. Je lui demande une chose, c'est d'être honnête avec moi. En échange, je promets de l'aider à trouver sa voie. »

Pour susciter l'intérêt des candidats, à chacun sa technique et son format : réseaux sociaux, échanges sur Internet, réunions d'information collectives... Ces dernières rassemblent plusieurs jeunes autour d'un conseiller pour un échange sur l'armée de leur choix. Dans le respect des consignes sanitaires, ils sont quatre candidats présents ce jour-là, dont Thibault, enthousiaste : « C'est très instructif, j'ai appris des spécificités sur l'armée de Terre que j'ignorais complètement ! »



En famille

Comme ses collègues, l'adjudant Kévin, recruteur de l'armée de l'Air et de l'Espace, reçoit régulièrement des candidats accompagnés par leurs parents.

Coup double

Outre les rendez-vous individuels, les réunions d'information collectives, comme ici avec l'armée de Terre, permettent de s'adresser à plusieurs jeunes à la fois.



« Les jeunes sont en quête de repères. Aujourd'hui, beaucoup ne savent pas ce qu'ils vont faire de leur vie. Et quand nous leur parlons d'esprit d'équipe, de famille et de cohésion, nous nous apercevons que ces valeurs leur tiennent à cœur », souligne le maître principal Christophe, conseiller de la Marine nationale.

En attendant la réouverture des forums d'emploi et des salons étudiants, les 106 Cirfa répartis sur l'ensemble du territoire privilégient les rencontres

numériques. Mais le contact humain reste très important. « Les jeunes ont besoin de concret. Ils préfèrent venir dans un Cirfa plutôt que participer à des visioconférences », note le capitaine Olivier. Les armées demeurent pour eux une institution à part. « Nous leur exposons la réalité du terrain, avec les avantages et les inconvénients du métier de militaire. C'est ça, la pédagogie. » Ces conseillers militaires partagent tous les aspects de leur histoire, pour qu'à leur tour, les plus jeunes écrivent la leur. ■



Témoignages



Nina

18 ans

Marine nationale

Après le bac et une formation dans le domaine de la santé, elle souhaite changer de voie : « Les valeurs de la Marine me parlent. Je veux évoluer dans un environnement qui me permette de me donner à 100 % et où il n'y a pas de routine. »



Lorry

21 ans

Armée de Terre

Déterminé, le jeune homme vient de signer son premier contrat et s'apprête à partir en régiment. « J'ai décidé de m'engager pour servir mon pays, mettre mes capacités au service de l'armée et découvrir le monde. J'espère pouvoir me surpasser ! »



Mathilde

21 ans

Armée de l'Air
et de l'Espace

Venue se renseigner après une préparation militaire, elle envisage de s'engager : « J'ai eu un déclic pour l'armée. J'ai voulu continuer mes études pour être sûre, mais je me rends compte que c'est vraiment ce qui me plaît... »



Alexandre

24 ans

Armée de Terre

Diplômé d'une licence en économie-gestion, Alexandre ne se plaisait pas dans le monde civil : « Le but d'une entreprise, c'est surtout de gagner de l'argent. Je veux donner un sens et des valeurs à ce que j'accomplis en apportant mon savoir-faire. »



TRIBUNE

PAR LE COLONEL MICHEL PESQUEUR, CHERCHEUR À L'INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES (IFRI)

« Pour bien recruter, IL FAUT INNOVER »

« **I** want you » (« Je vous veux ») : depuis 1917, cette invite sous le portrait de l'oncle Sam pointant un index déterminé est célèbre dans le monde entier. Elle montre que le recrutement a toujours été un enjeu majeur pour les armées, en temps de guerre comme en temps de paix. Un enjeu encore plus crucial aujourd'hui. Cette bataille du recrutement se joue en effet dans un environnement en pleine mutation : d'une part, une nouvelle génération aspirant à un mode de vie différent de celui de ses aînés ; de l'autre, l'avènement d'un nouvel âge technologique et industriel marqué par la massification des données et l'automatisation grandissante de certaines tâches.

Le défi est grand.

Les armées françaises ont, jusqu'à présent, globalement réussi à le relever. Prenant en compte ces évolutions, elles ont adapté leurs outils de recrutement en pariant sur les plateformes numériques et en recherchant, sur les réseaux sociaux, les éventuels candidats à l'engagement. Sensibles à la baisse de la condition physique générale de la nouvelle génération, les armées ont aussi abaissé leurs critères de sélection dans certaines spécialités, à l'instar de leurs homologues britanniques et allemandes qui cherchent ainsi à élargir leurs viviers de recrutement.

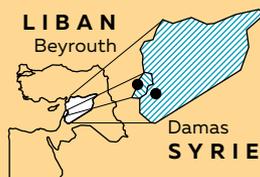


L'IA peut faciliter le tri et la hiérarchisation des candidatures

La captation de nouveaux talents étant une bataille de tous les instants, les armées doivent désormais poursuivre leurs efforts en matière d'innovation, en particulier pour accélérer le processus de recrutement. Zappeuse et impatiente, la « génération Z » ne veut pas attendre six mois pour obtenir une réponse, d'autant plus que des secteurs concurrents disposent de processus très rapides. Les armées doivent donc se tourner vers l'avenir en prenant en compte les évolutions technologiques.

Sur ce point, l'intelligence artificielle

(IA) et le développement du numérique devraient, à terme, être une aide pour les recruteurs. Il s'agira d'utiliser l'IA pour des tâches à faible valeur ajoutée afin de les laisser se consacrer aux activités où l'intelligence humaine sera toujours nécessaire. L'IA peut notamment faciliter le tri et la hiérarchisation des candidatures en fonction des caractéristiques des postes à pourvoir. Avec des bases de données bien étoffées, les armées pourront alors cibler précisément les candidats en fonction de leurs besoins et les contacter directement *via* les réseaux sociaux. Dans cette optique, l'utilisation de *chat bots* (robots qui dialoguent avec les utilisateurs, *ndlr*) pour les premiers contacts est à développer. » **M. P.**



Il y a 80 ans, au début de l'été 1941, les Forces françaises libres (FFL) intervenaient en Syrie et au Liban avec leur allié britannique. En face, des soldats pas comme les autres : des Français également, mais de Vichy. Retour sur un épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale.

Par **Fabrice Aubert**

Combat fratricide au Levant :

FRANÇAIS LIBRES CONTRE VICHYSTES



Les FFL affrontent une forte résistance des soldats vichystes. Elles perdront environ 300 hommes pendant les combats.

« *e n'était pas agréable de tirer sur des Français, mais ils étaient de l'autre côté. Il ne faut pas chipoter avec les sentiments. Quand la maison brûle, il faut faire quelque chose...* » Fin 2020, le musée de l'Armée interrogeait Hubert Germain, le dernier survivant des Compagnons de la Libération, sur son parcours durant la Seconde Guerre mondiale, et notamment à l'été 1941.

Âgé de seulement 20 ans, il participe alors à de violents combats au Levant. Une bataille peu commune puisqu'elle marque l'affrontement entre soldats français : d'une part, les Forces françaises libres, intégrées à l'opération alliée *Exporter* ; de l'autre, l'armée de Vichy, qui administre la région en vertu du protectorat français sur la Syrie et le Liban. « *C'est tout simplement une guerre civile. Sauf qu'elle ne se déroule pas en métropole, mais pour le contrôle d'une partie de l'Empire colonial* », explique Géraud Létang, chercheur au Service historique de la défense (SHD) et spécialiste de la France libre.

Stratégie globale

À l'origine de ce déchirement : la stratégie globale voulue par le général de Gaulle. En 1940, la France libre domine l'Afrique équatoriale française – avec déjà des combats entre FFL et vichystes à Dakar puis au Gabon – et les îles du Pacifique. De Gaulle entend poursuivre le combat et contrôler de nouveaux territoires. Il cible le pourtour de la Méditerranée, principal champ de bataille début 1941. « *Mais Vichy verrouille alors l'Afrique du Nord. Il se tourne donc logiquement vers le Levant, qui lui semble plus simple à gagner* », analyse Géraud Létang.

Le plan de de Gaulle se heurte toutefois aux Britanniques, soucieux de protéger le

canal de Suez. Pas question pour Londres d'ouvrir un nouveau front dans un secteur dont l'Allemagne se préoccupe peu. Mais l'arrivée de Darlan à Vichy et ses discussions avec Hitler, au cours desquelles il autorise la *Luftwaffe* à utiliser les aérodromes du Levant, finissent de convaincre Churchill. « *De Gaulle lui promet une victoire rapide grâce, d'une part, à un ralliement des soldats vichystes et, d'autre part, à un soulèvement populaire provoqué par la promesse d'indépendance de la Syrie et du Liban* », poursuit le chercheur du SHD.

Environ 5 400 combattants des FFL, provenant en majorité des troupes coloniales, se retrouvent à Qastina, en Palestine, sous mandat britannique. Ils sont regroupés sous les ordres du général Legentilhomme, patron de la toute nouvelle 1^{re} division légère française libre (DLFL). Les Britanniques fournissent 30 000 hommes. Côté vichyste, le général Dentz compte 8 000 Français et 25 000 Syriens et Libanais.

→

● **8 juin 1941** : début de l'opération *Exporter*

● **21 juin** : les FFL entrent à Damas

● **12 juillet** : cessez-le-feu

● **14 juillet** : signature de l'armistice à Saint-Jean-d'Acre



Face aux FFL, l'armée vichyste dispose notamment de Dewoitine D.520. Ici, ceux du groupe de chasse III/6 basé sur l'aérodrome de Rayack, au Liban.



Le 21 juin 1941, les FFL entrent dans Damas, au milieu d'une foule en liesse.

Amère victoire

Le 8 juin, l'opération *Exporter* est lancée. « *Les premiers jours, rien ne se déroule comme prévu. Les vichystes sont plus combattifs qu'annoncé – même Legentilhomme sera blessé. La perspective de l'indépendance ne produit pas non plus l'insurrection générale escomptée* », rappelle Géraud Létang. Mais une chaîne de commandement limitée, des problèmes de ravitaillement, l'absence de flotte et d'appui aérien conséquent signent la perte de Dentz et des troupes vichystes. Les FFL conquièrent Damas le 21 juin et poursuivent vers le Liban. Le 12 juillet, un cessez-le-feu entre en vigueur. Le bilan est lourd : 300 Français libres ont perdu la vie, ainsi que 1 066 vichystes et environ 1 600 Britanniques. L'armistice est signé à Saint-Jean-d'Acre, en Palestine. La France libre ayant été écartée des pourparlers, la situation créera une vive



Nous ne pouvons nous réjouir de succès obtenus contre nos frères

Général de Gaulle,
le 14 juillet 1941

tension avec Londres et remettra en question l'influence française au Levant.

Le 14 juillet, conscient de la singularité de ces combats qu'il qualifie de « *douloureux* », de Gaulle appelle à l'unité franco-française. « *Nous ne pouvons nous réjouir de succès obtenus contre nos frères. Même après la victoire, nous continuerons à porter le deuil des nôtres tombés*

en Syrie, aussi bien de ceux qui ont combattu dans nos rangs que de leurs adversaires, victimes de la trahison de quelques hommes qui ont sacrifié la France pour mieux servir Hitler », lance-t-il dans son discours.

Cet épisode du Levant laissera néanmoins des traces profondes. « *Ce fut un traumatisme dans certains corps. C'est en partie pour cette raison que cet épisode est méconnu* », conclut Géraud Létang. ■

Le saviez-vous ?



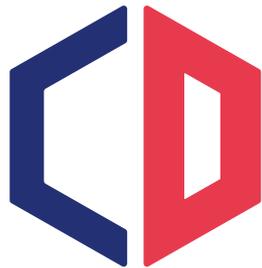
Après le Levant, la 1^{re} DLFL est dissoute. Elle renaîtra sous plusieurs dénominations, notamment 1^{re} division française libre (DFL). Principale unité des FFL, elle s'illustra à Bir Hakeim en 1942, puis en Tunisie en 1943. Elle libérera ensuite Toulon, Colmar et défendra Strasbourg.

De son côté, le général Legentilhomme occupera différentes fonctions jusqu'en 1945. Après la guerre, il effectuera une courte carrière politique. Il est inhumé à Villefranche-sur-Mer, où une stèle l'honore aujourd'hui (photo ci-contre).



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CIVILS DE LA
DÉFENSE



Le ministère des Armées
recrute chaque année

5 000 CIVILS

Retrouvez-nous sur **LinkedIn**

et sur
www.civils.defense.gouv.fr



**NOTRE MISSION
A BESOIN
DE VOS TALENTS**



La *Task force*¹ Takuba appuie les forces armées maliennes dans la lutte contre les groupes terroristes situés dans la région du Liptako. *Esprit défense* a suivi une centaine de soldats français, estoniens et maliens dans leur traque contre l'État islamique au Grand Sahara.

MALI : avec les forces spéciales européennes de Takuba

Par **Florent Corda**
(texte)
et ADJ **Anthony Thomas-Trophime**
(photos), envoyés spéciaux au Mali

Au bord du fleuve Niger, Gao ressemble à la dernière étape d'une traversée aride, moite et hostile. Point de passage des caravaniers vendeurs d'huile, d'étoffes et de métaux précieux, cette ville de l'Est du Mali, porte d'entrée de la région du Liptako, abrite la plus grande base locale de l'opération *Barkhane*, conduite par les armées françaises en partenariat avec les pays du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad).

« Reconquérir notre pays »

En périphérie du camp, dans une zone entourée de barbelés, une quarantaine d'hommes en apparence décontractés s'affairent. À l'entrée, deux drapeaux : l'un français, l'autre estonien. Nous sommes dans l'enceinte des forces spéciales, celles du *Task group nr.1* (Groupe d'intervention n° 1) de la force Takuba. Ici, pas de blindés « classiques ». Des véhicules

de patrouille spécialisés français, armés de mitrailleuses 12,7 mm, côtoient des Supacat² et des *quads* estoniens. Le message est clair : priorité à la rapidité et à la mobilité.

Lancée en mars 2020 à l'initiative de la France, Takuba, essentiellement composée de forces spéciales européennes, a pour vocation d'assister, de conseiller et d'accompagner au combat les Forces armées maliennes (Fama) dans leur lutte contre les Groupes armés terroristes (GAT) dans le Liptako.

En ce jour de mai, des soldats des forces spéciales convergent vers une caisse à sable. Au sol, la représentation de la future zone d'opération. Aux côtés des uniformes français et estoniens, des chèches de couleurs dissimulent des visages aux traits touaregs, peuls et bambaras. Ce sont les Unités légères de reconnaissance et d'intervention (Ulri) maliennes. La mission du capitaine Peyo³, commandant français

¹ Force d'intervention

² Véhicules blindés ultramobiles

³ Tous les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat des personnes



Préparation en équipe

En pleine opération, le capitaine Peyo (à gauche, de dos), commandant du *Task group nr.1*, a reçu de nouveaux renseignements. Il coordonne l'action à venir en dessinant la zone sur le sol.

du *Task group nr.1*, est claire : « Harceler⁴ les groupes armés terroristes. » « Le point clé, c'est la discrétion pour surprendre l'ennemi par des actions fulgurantes dès que l'occasion se présente », relève-t-il. « La mission sera effectuée à 100 %, renchérit l'adjoint malien au chef de section. À terme, l'objectif de Takuba est de reconquérir notre pays. »

Traque de nuit

À la tombée de la nuit, la colonne – une trentaine de véhicules – quitte Gao, tous phares éteints. Sur



Le point clé, c'est la discrétion pour surprendre l'ennemi par des actions fulgurantes

Capitaine Peyo, commandant du *Task group nr.1*

les pistes de latérite, sableuse ou rocailleuse, la progression est lente et difficile. Groupés, les véhicules français, estoniens et maliens atteignent la zone refuge de djihadistes au petit matin.

En fin de journée, la radio retentit : « *Contact, contact !* »

Le groupe essuie un tir de mortier artisanal qui ravage la steppe aride. Entre chien et loup, dans un décor de flammes, il neutralise en quelques instants deux hommes affiliés à des groupes armés terroristes. Les prises d'empreintes sont réalisées dans la foulée. →

⁴ Restreindre l'activité de l'ennemi dans une zone et y créer un climat d'insécurité pour ses forces

Saisie de matériel

Lors de l'opération, le *Task group nr.1* a arrêté plusieurs hommes qui se déplaçaient à moto, moyen de locomotion privilégié des groupes armés terroristes.



Après deux heures de sommeil, la traque reprend. Les soldats se dirigent vers une zone où les forêts d'acacias défraîchis constituent des abris naturels rêvés pour les groupes armés terroristes. Dès l'aube, à l'orée d'un bois, un homme à moto est interpellé. Blessé, il est pris en charge par le Module de chirurgie et de sauvetage (MCS) qui procède à une chirurgie viscérale.

« *Quand nous appréhendons des individus, nous ne faisons aucune discrimination. Nous les soignons et les évacuons le plus rapidement possible* », confie Célyan, le médecin. Quelques heures plus tard, l'homme arrêté sera transporté à Gao. L'enquête établira qu'il est bien un partisan de l'État islamique au Grand Sahara (EIGS).

Les drones en appui

Pendant toute la mission, les échanges seront permanents entre le *Task group nr.1* et le poste de commandement, basé à Ménaka, à 315 km à l'Est de Gao. Les renseignements permettent à la colonne de s'enfoncer toujours plus loin dans la zone refuge des terroristes. Du haut d'un promontoire naturel dominant une vaste forêt d'épines, des Estoniens font halte après avoir reçu une information : deux hommes à moto sont en mouvement non loin de là. En dessinant la zone

sur le sol, le capitaine Peyo prépare sa manœuvre tactique alors que ses coéquipiers estoniens sortent leur drone Puma. « *Grâce au drone, nous pouvons détecter tout mouvement de groupe et toute activité suspecte. C'est une réelle plus-value* », confie Olev, le commandant des Estoniens du *Task group nr.1*, les yeux rivés sur les images de surveillance de l'appareil.



Je suis
content que
les partenaires
français et
estoniens soient
à nos côtés

Chaka, maréchal des logis malien

Accompagnés par les Français et les Estoniens, les Maliens sont en première ligne. Le silence est rompu par le cliquetis métallique des armes. La radio rugit enfin : « *GAT interpellés, GAT interpellés !* » À terre, pieds et poings liés, les deux hommes sont immédiatement interrogés par les Maliens qui ont donné l'assaut.

« *Nous les pourchassons depuis ce matin*, se réjouit Chaka, un maréchal des logis malien. *Je suis content que les partenaires français et estoniens soient à nos côtés. Pour ça, et pour le Mali.* »

Travail en symbiose

Le bilan de l'opération confirme l'efficacité de ce mode d'action hybride qui constitue la marque de fabrique de Takuba. Au cours des soixante heures d'actions menées

La Task force Takuba

Takuba – « sabre » en tamacheq, une langue touarègue – est un groupement de forces spéciales et d'éléments de soutien européens créé en 2020.

- ▶ Pays contributeurs en 2021 : France, Estonie, République tchèque, Suède, Italie, Portugal, Belgique, Pays-Bas
- ▶ Villes de déploiement : Gao et Ménaka (Mali)
- ▶ Nombre de militaires engagés en mai 2021 : 600



Coordination

Le capitaine Peyo (à gauche) et le lieutenant malien Ahmed (à droite) se coordonnent avant de traquer les djihadistes.

en cinq jours, plusieurs membres des groupes armés terroristes seront neutralisés, arrêtés voire évacués. « Nous avons appliqué tout ce qui a été travaillé à l'entraînement avec nos partenaires maliens et estoniens, analyse le capitaine Peyo, les traits tirés. La force de Takuba réside dans cette proximité entre les instructeurs et les Ulri maliennes. Sur le terrain, nous arrivons à manœuvrer rapidement en nous comprenant parfaitement. C'est vraiment une bonne symbiose. »

Au retour, en plein jour cette fois, sur la route nationale 17 qui longe le fleuve Niger, les hommes du *Task group nr.1* savent qu'ils ont une nouvelle fois accompli leur devoir. Certains saluent les enfants criant « Mali, Mali » sur le bord de la route balayée d'embruns poussiéreux ; d'autres savourent le soleil naissant du matin en pensant à ce pays du Sahel qui mérite qu'on se batte pour lui. 🇲🇱

À voir

Le Journal de la défense du mois de juillet sera consacré à Takuba. Rendez-vous sur La Chaîne parlementaire (LCP, canal 13 de la TNT).



Affrontement nocturne

Après avoir essayé un tir de mortier artisanal, l'équipe du *Task group nr.1* neutralise, à la tombée de la nuit, deux combattants affiliés à des groupes armés terroristes.



LE JOUR OÙ

Chaque année, les formations militaires de la Sécurité civile sont en première ligne contre les feux de forêt. C'est encore le cas en 2021.

« nous avons stoppé les **FLAMMES** avant l'autoroute »



RENCONTRE AVEC
LE SERGENT **KEVIN**,
U7 DE BRIGNOLES,
FORMATION
MILITAIRE DE
LA SÉCURITÉ CIVILE

À Martigues, durant l'été 2020, le sergent Kevin, sapeur-sauveteur de l'unité d'instruction et d'intervention de la Sécurité civile 7 (U7) de Brignoles, a combattu un feu de forêt en première ligne avec ses hommes dans le cadre de l'opération *Héphaïstos*. Il nous raconte cette journée très spéciale.

— **Les images de l'incendie sur l'autoroute A55 ont tourné en boucle sur les réseaux sociaux, en août 2020. Dans quelles circonstances êtes-vous intervenu avec vos hommes ?**

Sergent Kevin : Après avoir travaillé toute la nuit du 4 au 5 août dans le secteur de Martigues, nous

avons posé du retardant (*produit répandu sur la végétation pour freiner le feu, ndlr*), notre spécialité, près d'habitations. Nous nous apprêtions à rentrer quand nous avons aperçu un gros panache de fumée le long de l'autoroute, au niveau de la sortie 12. Nous avons immédiatement reçu l'ordre de nous y rendre.

— **Quelle était la situation à votre arrivée ?**

Nous étions les premiers sur place. Le feu était déjà très virulent, avec des flammes plus hautes que les arbres. Les aiguilles de pin volaient. Malgré la barrière naturelle représentée par l'autoroute, l'incendie menaçait de s'étendre à l'autre côté, avec le risque de devenir incontrôlable. Les fumées réduisaient énormément la visibilité. C'était très dangereux pour les automobilistes. Heureusement, en quelques minutes, les gendarmes ont coupé la circulation.

— **Quelle a été votre action ?**

Avec nos trois camions d'attaque et un ravitailleur positionné un peu plus en retrait dans la bretelle d'accès, nous avons tout d'abord utilisé l'autoroute pour agir contre la « tête de feu ». Nous nous sommes concentrés sur les « sautes de feu » pour éviter la propagation des flammes. Nous avons vidé les réserves en eau des véhicules en seulement une quinzaine de minutes ! Finalement, nous avons réussi notre mission puisque le feu n'est pas allé plus loin que la bande d'arrêt d'urgence. Les sapeurs-pompiers nous ont ensuite relayés pour traiter les lisières et poursuivre le noyage de la zone.

— **Aviez-vous déjà combattu un feu d'une telle intensité ?**

Non, c'était une première. En 2019, lors de ma première

année à l'U7 de Brignoles, ma section n'avait pas été engagée sur de gros incendies pendant l'été. Là, c'était vraiment très impressionnant. Mais grâce aux formations reçues toute l'année, aussi bien physiques que techniques, tous les hommes ont donné le meilleur d'eux-mêmes. C'est dans ces moments qu'on se rend compte que l'entraînement, ça sert !

— **C'est-à-dire ?**

Les exercices permettent de gagner de précieuses minutes contre le feu. Tout au long de l'année, nous nous perfectionnons et veillons à maintenir nos acquis. Et à partir de fin mars, nous nous préparons quasiment à 100 % en prévision d'*Héphaïstos* (voir ci-contre). Nous réalisons par exemple des manœuvres avec des scénarios qui nous permettent de réfléchir à différents cas de figure.

Sur le plan humain, ces entraînements renforcent les liens et créent une forte cohésion dans l'équipe. Sur ce feu de l'A55, malgré le danger, j'ai immédiatement senti que mes hommes avaient envie « d'y aller », tous ensemble, et qu'ils avaient confiance en moi. C'est d'ailleurs pour vivre ce genre d'aventure humaine que j'ai quitté mon CDI pour m'engager et rejoindre l'armée de Terre pour cinq ans. 🇫🇷

◇ Recueilli par **F. A.**

ZoOm

L'opération Héphaïstos

Menée chaque été par les ministères des Armées et de l'Intérieur, l'opération *Héphaïstos* est destinée à lutter contre les feux de forêt dans le Sud de la France. En 2020, elle a mobilisé en permanence 50 militaires, trois hélicoptères et une vingtaine de véhicules de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air et de l'Espace. Les formations militaires de la Sécurité civile – U1, U5 et U7 – y participent aux côtés des sapeurs-pompiers. Ce dispositif peut être ponctuellement renforcé par d'autres militaires, dans le cadre de demandes de concours, de réquisitions ou de conventions collectives.



Chaque section de la 3^e compagnie de l'U7 de Brignoles s'occupe d'un domaine d'intervention en particulier. La 3^e section, celle du sergent Kevin (de dos), est spécialisée dans la pose de retardant.

Et Jacques Chirac lança L'ARMÉE DE MÉTIER...

Début 1996, le Président de la République de l'époque décide de suspendre le service national et de mettre en place la professionnalisation des armées. *Esprit défense* décrypte les motifs de ce nouveau cap et explique comment le ministère des Armées a su maintenir le lien avec la jeunesse.

« **L**a France n'a plus besoin d'appelés pour effectuer le service militaire. Dans six ans, il n'y en aura plus. » Le 22 février 1996, le Président Jacques Chirac annonce la suspension prochaine du service national. Sa décision découle d'un rapport commandé par son ministre de la Défense, Charles Millon. Son verdict ? Les 210 000 appelés coûtent cher, plus de 11 milliards de francs en 1995, soit deux milliards d'euros aujourd'hui. Au même moment, la France se prépare au choc financier du passage à l'euro.

La situation géopolitique a également évolué. Les conflits auxquels la France vient de participer, notamment la guerre du Golfe en 1991, durant laquelle les appelés

n'ont pas été envoyés, plaident pour une professionnalisation des armées. Pour justifier son choix, Jacques Chirac rappelle que « le service militaire a été créé en 1905, à une époque où il fallait des poitrines à opposer à d'autres poitrines – si j'ose dire – face à un danger extérieur. (...) Cette époque est complètement révolue. »

1905 : un service militaire, universel et obligatoire

Ce nouveau cap marque la fin d'une longue histoire. Lancée lors de la Révolution française, la conscription des jeunes hommes connaîtra par la suite de nombreuses

1



2



- 1 22 février 1996 : Jacques Chirac annonce à la télévision la suspension du service national.
- 2 La classe 1917 au 131^e régiment d'infanterie à Orléans.
- 3 21 novembre 2001 : Alain Richard, ministre de la Défense, décore l'un des derniers appelés.
- 4 4 septembre 2020 : des jeunes effectuent leur Journée défense et citoyenneté à l'École des fourriers de Querqueville.

versions – elle sera même brièvement abolie entre 1814 et 1818. En 1905, elle entre dans sa phase « moderne » en devenant obligatoire et universelle. Tout Français, quel qu'il soit, doit donner deux ans de sa vie aux armées puis reste mobilisable plusieurs années. Le système favorise la mixité sociale en réunissant à la fois les jeunes de milieux aisés et défavorisés. Le temps du « service », les inégalités s'estompent, les appelés du contingent disposent de soins médicaux et d'une éducation identiques. Vêtus du même uniforme, ils symbolisent l'unité nationale. Au cours du siècle, le dispositif évolue. En 1965, il devient « service national ». Il est progressivement réduit à dix mois. Il perd surtout, selon les observateurs, certaines caractéristiques fondatrices, comme le brassage social. En décalage avec une jeunesse qui se modernise, il n'est plus forcément vu d'un très bon œil. Des jeunes tentent de se faire réformer, d'autres se revendiquent « objecteurs de conscience », quitte à effectuer une mission d'intérêt général, plus longue, dans le civil.

Le 27 juin 2001, avec un an d'avance sur la date prévue, la suspension de la conscription est entérinée – les derniers appelés seront libérés en novembre. Les armées ne comptent alors que sur leurs engagés. Vingt ans plus tard, c'est toujours le cas. « Depuis la guerre du Golfe, les opérations ne nécessitent pas "juste" de courir avec un fusil mais de gérer de l'information et de se coordonner. Les matériels et les équipements évoluent constamment. Ils requièrent de la maîtrise technique. Cela implique d'être formé et professionnalisé », souligne Renaud Bellais, membre de l'Observatoire de la défense - Orion de la Fondation Jean Jaurès et intervenant aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.



3

Le saviez-vous ?

La loi n'a pas aboli la conscription. Elle l'a simplement suspendue. « La nuance est importante car, en théorie, il est possible de la restaurer assez facilement d'un point de vue légal pour répondre à une menace. Le choix de la suspension est un acte politique visant à ne pas rompre le lien entre citoyenneté et défense de la Nation », rappelle Renaud Bellais.

Une jeunesse au cœur des priorités

Revers de la médaille : l'armée de métier tend à éloigner les jeunes du monde de la défense. Pour préserver ce lien, plusieurs dispositifs ont été créés. En premier lieu, la Journée défense et citoyenneté (JDC), placée sous la responsabilité de la Direction du service national et de la jeunesse (DSNJ). Obligatoire pour les garçons mais aussi les filles – contrairement à l'ex-service militaire –, elle les informe sur les droits et devoirs du citoyen ainsi que sur les institutions de la République. Elle conditionne également leur inscription au permis de conduire et aux examens et concours publics jusqu'à 25 ans. Chaque année, 800 000 jeunes suivent cette JDC avant leur majorité. À terme, le Service national universel (SNU) devrait la remplacer. Expérimenté depuis 2019, ce projet de société d'émancipation et de responsabilisation des jeunes de 15 à 16 ans est porté par le chef de l'État. « C'est l'occasion de redonner du sens et d'offrir une opportunité à toute la jeunesse de France », expliquait Florence Parly, ministre des Armées, en 2018.



4

Lancé au printemps 2021 par la DSNJ, le plan Ambition armées-jeunesse vise pour sa part à rendre les armées attractives, à construire une citoyenneté active et à participer à l'insertion professionnelle, notamment des jeunes les plus en difficulté. De quoi maintenir ce lien indispensable à l'esprit défense et au fonctionnement du ministère : chaque année, la grande majorité de ses recrues – plus de 26 000 en 2021 (voir pages 30-34) – sont des jeunes. **M. C.**

Texte : EV2 **Antoine de Longevialle**
Photos : **Florian Szyjka**

Dans chacune des 36 000 communes de France, les correspondants défense sont les relais du ministère des Armées. Leur mission : cultiver le lien armées-Nation, avec l'aide des délégués militaires départementaux.

Les « CORDEF », ambassadeurs des armées dans les TERRITOIRES

« **V**ous avez la tâche de faire rayonner l'esprit de défense sur notre territoire, de nourrir le lien étroit qui unit nos militaires et notre Nation. » Ce message fort adressé

aux correspondants défense par Florence Parly, la ministre des Armées, dans le guide qui leur est consacré*, montre combien les *cordef* sont importants pour le ministère. Au cœur de nos territoires, ils représentent un rouage essentiel entre les municipalités, leurs habitants et les militaires. Le ministère compte sur le travail de ces « 36 000 ambassadeurs des armées » pour relayer son action sur le terrain.

La mission des *cordef* commence dans la foulée des élections municipales. Dans chaque commune de France, de la plus grande ville au plus petit village, le maire doit en nommer un – issu de la majorité, généralement. Un choix rarement dû au hasard. À Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), où est implantée l'École de l'air, le *cordef* Pascal Boucher a ainsi été pilote de chasse jusqu'en 2016 : « Le maire m'a contacté au moment de la campagne de 2020 pour occuper la fonction en cas

de victoire », explique-t-il. À Cherbourg (Manche), Gilbert Lepoittevin a « travaillé de longues années à l'Arsenal ». De son côté, Nicolas Pichard, gardien de la paix à Sens (Yonne), est également porte-drapeau dans une association d'anciens combattants : « Cela me facilite la tâche au quotidien », reconnaît-il.

Parcours citoyen, enjeux mémoriels

Une fois en place, ces « ambassadeurs » ne chôment pas. Il faut informer la population sur la politique de défense, le parcours citoyen ou les enjeux mémoriels. En lien étroit avec les Délégués militaires départementaux (DMD, voir encadré page 63), ils participent à des cérémonies et à des commémorations, organisent des expositions et interviennent régulièrement dans les écoles. À Pau (Pyrénées-Atlantiques), Pascal Giraud invite par exemple les anciens combattants dans les établissements scolaires afin d'apporter « directement la mémoire aux jeunes ». Dans le même registre, les classes du secondaire de Salon-de-Provence projettent, avec l'aide de Pascal Boucher, de retracer la vie d'un soldat →

* Guide pratique du correspondant défense, édition 2021



Au plus près des armées

Cordef à Pau, Pascal Giraud exerce sa fonction dans une ville à forte identité militaire.

tombé pendant la Grande Guerre. Mais être *cordef*, c'est aussi savoir gérer l'imprévu. À l'image de Nicolas Pichard qui, un soir, a dû trouver en urgence un point de restauration pour une mission *Sentinelle* déployée à Sens...

Pas logés à la même enseigne

À Pau, Pascal Giraud travaille dans une ville où la concentration militaire est forte, avec notamment la plus importante base d'hélicoptères de combat en Europe et la présence de forces spéciales. « Nos relations avec les militaires sont très étroites compte tenu de la spécificité des unités. Ma fonction est transversale. Je suis un point de contact pour les chefs d'état-major, mais aussi pour tous les soldats et leurs familles. Je facilite leurs démarches dans l'agglomération », explique le *cordef*. Constat similaire à Salon-de-Provence : « Les habitants se sentent proches des aviateurs



Le *cordef* et le DMD travaillent main dans la main pour assurer la continuité des projets

Nicolas Pichard,
correspondant défense à Sens

grâce à la présence de la Patrouille de France », note Pascal Boucher. De même à Cherbourg, « port militaire où la défense fait partie du patrimoine », avance Gilbert Lepoittevin. En Moselle, même si la petite commune de Bitch

ne compte que 5 000 âmes, elle abrite le 16^e bataillon de chasseurs à pied : « Ici, l'armée de Terre fait vivre toute la ville », relève son *cordef*, Véronique Schnell. Laquelle se félicite d'exercer sa fonction à la campagne : « La population y est plus ancrée que dans une grande ville. Cela l'amène à s'intéresser à l'institution militaire. »

Parfois, le rôle de *cordef* est plus difficile à appréhender. C'est le cas à Sens :

26 000 administrés, et aucun site militaire à l'horizon. Nicolas Pichard, 38 ans, doit donc se battre pour « aller chercher les gens ». Son atout ? Une énergie débordante. « Il va bien au-delà du protocole. Il regorge d'idées, il est

Relations étroites

À Pau, Pascal Giraud collabore régulièrement avec le DMD adjoint des Pyrénées-Atlantiques, le lieutenant-colonel Lebet.



très méritant», se réjouit Marie-Louise Fort, la maire de la commune. Parmi les initiatives de ce *cordef* entreprenant figure le « drapeau citoyen ». Remis à une école pour quelques mois, il implique la participation des élèves à une série d'événements en lien avec le monde militaire. Nicolas Pichard est aussi à l'origine des « journées citoyennes ». Deux week-ends par an, l'armée de Terre s'installe sur le parvis de la cathédrale de Sens pour présenter ses métiers aux jeunes. Stands, animations, l'ambiance est garantie et les recrutements nombreux.

Avec le DMD, un partenariat gagnant-gagnant

Au fil du temps, des relations solides se sont tissées entre les *cordef* et les délégués militaires départementaux. « *Ce lien est indispensable*, note le lieutenant-colonel Hubert Tissier, DMD de l'Yonne. *D'un côté, je nourris aussi les correspondants défense de mon département en informations. Je suis leur relais. De l'autre, Nicolas Pichard m'ouvre toutes les portes d'accès aux activités de la commune de Sens* », affirme-t-il. « *Le DMD et le cordef travaillent main dans la main pour assurer la continuité des projets* », abonde Nicolas Pichard. Du côté de Pau, Pascal Giraud cultive des relations amicales avec le DMD adjoint des Pyrénées-Atlantiques, le lieutenant-colonel James Lebet : « *Je me tourne notamment vers lui pour les commémorations* », relève le *cordef*, qui reçoit aussi tous les mois une lettre d'information du DMD. « *Le réseau de Pascal m'est très utile. J'échange souvent avec lui pour obtenir des contacts* », précise le lieutenant-colonel. Une relation gagnant-gagnant, donc.

Depuis leur nomination en 2020, Nicolas Pichard, Pascal Giraud et leurs homologues ont vu leurs initiatives freinées par la pandémie. Mais ils ont su s'adapter. Pendant les confinements, les réunions se sont déroulées en visioconférence et les cérémonies à jauge réduite. Crise sanitaire ou pas, les « 36 000 ambassadeurs des armées » poursuivent leur mission avec abnégation. ■



Énergie débordante

Dans une ville dépourvue de site militaire, Nicolas Pichard (droite), le *cordef* de Sens, s'appuie sur le DMD de l'Yonne, le lieutenant-colonel Tissier (gauche).

ZoOm

Les Délégués militaires départementaux (DMD)

Officier supérieur, le délégué militaire départemental représente l'officier général responsable d'une zone de défense et de sécurité. Conseiller militaire, il assiste le préfet pour les questions de sécurité publique et civile, par exemple lors d'une situation de crise. « *Notre mission comporte aussi un volet rayonnement* », souligne le lieutenant-colonel James Lebet, DMD adjoint des Pyrénées-Atlantiques. Dans cette optique, en tant qu'interlocuteur privilégié des correspondants défense de son département, le DMD porte le message des armées auprès de la population.

Capitaine de l'équipe de France de basket pendant plus de dix ans, Boris Diaw est aujourd'hui capitaine de corvette au sein de la réserve citoyenne de la Marine nationale.



« Avec les fusiliers marins, j'ai découvert l'esprit défense »



RENCONTRE AVEC
BORIS DIAW,
BASKETTEUR ET RÉSERVISTE
CITOYEN DE LA MARINE NATIONALE

Champion d'Europe avec l'équipe de France et champion NBA avec San Antonio, l'actuel manager général adjoint des Bleus est également réserviste citoyen de la Marine nationale depuis 2018. Promu capitaine de corvette en mars, il nous parle de son engagement et de son objectif pour les JO de Tokyo cet été.

— **En quoi votre mission consiste-t-elle ?**

Boris Diaw : Le réserviste citoyen fournit une expertise à la Marine et aux armées en général. J'interviens dans le domaine du « rayonnement », notamment autour de la problématique du recrutement. Grâce à ma carrière, je peux toucher un public jeune. Je discute aussi avec les jeunes marins qui s'interrogent sur la suite de leur engagement. J'essaie de leur montrer ce que la Marine

pourrait encore leur procurer. Plus globalement, je valorise toutes les facettes du métier de marin, comme la lutte contre les trafics de drogue et d'êtres humains.

— **Comment votre engagement est-il né ?**

D'une rencontre, en 2015, avec le capitaine de corvette Perrot, de la Force maritime des fusiliers marins et commandos (Forfusco). Basé à Dakar, il souhaitait lancer des initiatives en faveur des jeunes avec des associations

locales. On lui a soufflé le nom de ma structure, les Babac'Ards. Nous avons échangé. Plus tard, il est venu chez moi à Arcachon avec quelques fusiliers marins. J'ai alors perçu que le sport de haut niveau et la Marine partageaient des valeurs communes, comme l'entraînement physique, la cohésion d'équipe, l'approche mentale. De fil en aiguille, nous avons tissé des liens très forts. J'ai compris que l'armée, ce n'était pas seulement la guerre, mais aussi un esprit, celui de la défense – notamment la protection de l'environnement maritime. Et j'ai eu envie de m'engager davantage.

— **Basketteur, vous mettiez un point d'honneur à jouer pour la France, au grand dam de vos clubs en NBA. D'où vous vient cet attrait pour le drapeau ?**

De l'éducation donnée par ma mère, avant tout. Cet attrait s'est ensuite peu à peu développé. Petit, j'aimais mon pays de manière presque chauvine. Plus tard, j'ai rejoint l'équipe de France et porté son maillot. En 2000, avec Tony Parker ou Ronny Turiaf, nous avons été champions d'Europe juniors. C'était une très grande fierté !

— **Vous avez évoqué des points communs entre le sport professionnel et les armées. Qu'est-ce que la Forfusco possède en plus ?**

L'humilité. Ses membres n'ont pas la grosse tête, notamment les opérationnels. Ils ne tirent aucune gloire de leurs actions.

Certains sportifs devraient prendre exemple...

— **À l'inverse, de quel aspect du sport de haut niveau le ministère des Armées pourrait-il s'inspirer ?**

Peut-être une plus grande ouverture au changement et une meilleure réactivité face à l'émergence de nouvelles technologies ou techniques d'entraînement.

— **Votre titre officiel avec les Bleus est « manager général adjoint », mais vous le résumez en « happiness manager* ». Dans les armées, à quel poste cela correspondrait-il ?**

(Rires) Disons que je serais l'adjoint du commandant d'une base. Je pars du principe que, pour qu'une équipe fonctionne, chacun doit pouvoir accomplir son travail dans les meilleures conditions. Mon rôle, c'est donc d'organiser les choses au mieux pour que les joueurs de l'équipe de France soient contents.

— **Féru de voile, vous avez entamé un tour du monde en bateau en plusieurs étapes. Rassurez-nous : le 7 août, jour de la finale des JO de basket, vous serez bien à Tokyo pour offrir une victoire par procuration au ministère ?**

En tout cas, l'objectif, c'est de décrocher une médaille ! Le groupe en est capable. 🇫🇷

◇ Recueilli par **Fabrice Aubert**

● **1982** : naissance à Cormeilles-en-Parisis

● **1993** : première licence de basket à Talence

● **2000** : début en Pro A

● **2003** : intègre la NBA

● **2013** : champion d'Europe avec l'équipe de France

● **2014** : champion NBA avec les *San Antonio Spurs*

● **2018** : réserviste citoyen de la Marine nationale

● **2021** : manager général adjoint de l'équipe de France aux JO de Tokyo

* « Responsable du bonheur »



Boris Diaw partage régulièrement le quotidien des fusiliers marins lors d'immersions. Ici, lors d'un entraînement à Toulon.

Dicod

Délégation à l'information
et à la communication de la défense
60, boulevard du Général-Martial-Valin
75509 Paris Cedex 15

Directrice de la publication

Yasmine-Eva Farès-Emery

Chef du pôle création

Colonel (air) Nathalie Picot

Directeur de la rédaction

Philippe Mathon

Rédacteur en chef

Fabrice Aubert

Rédaction

Camille Brunier, Florent Corda, Malia
Coutand, enseigne de vaisseau de 2^e classe
Antoine de Longevialle, lieutenant Mélissa
Genua, Capucine Tisseyre (stagiaire)

Secrétaire de rédaction

Isabelle Arnold

Photographes

Florian Szyjka,
adjudant Anthony Thomas-Trophime

Chef de fabrication

Jean-François Munier

Conseil éditorial, direction artistique et mise en page

ANIMAL  PENSANT

Impression

Imprimerie de la Dila – Direction
de l'information légale et administrative
26, rue Desaix
75015 Paris

Numéro bouclé le 1^{er} juin 2021



Dépôt légal

À parution
ISSN en cours

Régie publicitaire (ECPAD)

Karim Belguédour
01 49 60 58 56
regie-publicitaire@ecpad.fr

CRÉDITS PHOTO

Couverture : Défilé aérien
du 14 juillet 2017 © Étienne

Laurent/AFP Photo

P. 4 : ADJ Anthony

Thomas-Trophime/Dicod

P. 5 : ADJ Anthony

Thomas-Trophime/Dicod, UIISC 7

P. 6 : Ufast, Sailing Energy/World
Sailing, CNOSF, Florent Pervillé/
FFH, DR

P. 7 : Pascal Segrette/Dicod, ADJ
Anthony Thomas-Trophime/Dicod

P. 8 : Émilie Buzyn /ministère
des Armées

P. 9 : Constance Nommick/armée
de Terre/Défense

P. 10 : Olivier Le Comte/ECPAD/
Défense

P. 11 : armée de l'Air et de
l'Espace/EQPAA, Pierre-Élie
Edime/armée de l'Air et de
l'Espace/Armées

P. 12 : Maelig Cadiou-Berthélémy/
armée de l'Air et de l'Espace/
Armées, Pierre-Élie Edime/armée
de l'Air et de l'Espace/Armées

P. 13 : Pierre-Élie Edime/armée
de l'Air et de l'Espace/Armées,
Olivier Fortin/armée de l'Air et de
l'Espace/Défense

P. 14 : Loïc Bernardin/
Marine nationale/Défense

P. 17 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 18 : Florian Szyjka/Dicod, ADJ
Anthony Thomas-Trophime/Dicod

P. 19 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 20-23 : Florian Szyjka/Dicod

P. 24 : Florian Szyjka/Dicod, ADJ
Anthony Thomas-Trophime/Dicod

P. 25 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod,
Christian Mercy/CNSD/Armées

P. 26 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 28 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 30 : Arnaud Roiné/Insign

P. 32 : Radancy/Nis&For

P. 34 : wearetogether.fr/

J. P. Pigeot/FANC

P. 38 : armée de l'Air et de
l'Espace/TikTok

P. 40 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 41 : Florian Szyjka/Dicod

P. 42 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 43 : Florian Szyjka/Dicod

P. 45-46 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 48-49 : Service historique
de la défense, Vincennes

P. 50 : Service historique
de la défense, Vincennes ; mairie
de Villefranche-sur-Mer

P. 53-55 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 56-57 : UIISC 7

P. 58 : Joël Robine/AFP Photo,

Jacques Agié/ECPAD/Défense

P. 59 : Pierre Verdy/AFP

Photo, Romuald Le Hénaff/
Marine nationale/Défense

P. 61-63 : Florian Szyjka/Dicod

P. 64 : ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod

P. 65 : Thibaut Claisse/
Marine nationale/Défense

4^e de couverture : Émilie Buzyn/
ministère des Armées, Loïc
Bernardin/Marine nationale/
Défense, ADJ Anthony
Thomas-Trophime/Dicod, Florian
Szyjka/Dicod, Thibaut Claisse/
Marine nationale/Défense



Retrouvez *Esprit défense*
sur www.defense.gouv.fr

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :



EMALS & AAG

MISSION READY*

Le système de catapultes électromagnétiques (EMALS),
et les brins d'arrêt nouvelle génération (AAG).
Une nouvelle ère pour l'aéronautique navale.



Plus d'informations sur www.ga.com/ems

©2021 GENERAL ATOMICS

* Prêts pour la mission

 **GENERAL ATOMICS**
ELECTROMAGNETICS

ESPRIT ^{N°1} été 2021 DÉFENSE

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

Esprit défense est une revue consacrée au monde de la défense. Reportages, interviews, portraits, décryptages... Chaque trimestre, partez à la rencontre de ces militaires et civils qui, par leur engagement, partagent au quotidien des valeurs communes.

À retrouver dans ce numéro



8

« L'obsession »
de **la ministre
des Armées**



12

La saga des
porte-avions français



16

24 h à l'**École
militaire d'équitation**



26

Idée reçue : « L'armée,
ce n'est pas pour
les femmes »



60

Les ambassadeurs
des armées dans
les territoires



62

« Avec les fusiliers
marins, j'ai découvert
l'esprit défense »

À l'initiative du


**MINISTÈRE
DES ARMÉES**
*Liberté
Égalité
Fraternité*